

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation,
y compris pour les troupes amateurs.**

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

A cheval sur les principes

(version 5 femmes - 4 hommes)

Comédie policière en deux actes

d' ISABELLE OHEIX

*(18, rue du Tillon 44260 – PRINQUIAU France
Tél : 02 40 56 66 58 courriel : isabelle.oheix@free.fr)*

(Auteur membre de la SACD)

DUREE : 105 mn environ

PERSONNAGES (5 femmes – 4 hommes)

Simon Tremiel: Propriétaire du centre équestre, *la quarantaine, homme légèrement taciturne mais sensible sous ses dehors de « gros dur ». Adore son fils Pierrot.*

Pierrot Tremiel : Fils de Simon, *la vingtaine, passionné de chevaux, élevé par son père et sa tante et très intimidé par les jeunes filles.*

Marguerite Tremiel : Tante de Simon, *la cinquantaine passée, femme énergique ayant la tête sur les épaules, protège son petit monde comme une tigresse.*

Jacky Frémont : Ami et associé de Simon, *beau parleur et coureur de jupons, adore taquiner Evangéline.*

Evangéline Marceau : Femme de ménage des Tremiel, *franche et directe, rouspète sans arrêt mais possède un grand cœur. Très attachée à la famille Tremiel.*

François Dercourt : Vétérinaire et ami des Tremiel, *susceptible et très protecteur vis à vis de sa jeune sœur.*

Priscilla Dercourt : Jeune sœur de François, *gâtée et capricieuse, prend des cours d'équitation et est amoureuse de Simon.*

Sandra Valmont: Jeune fille, *étudiante en psychologie, a tendance à « ramener sa science ».*

Camille Fersac : Femme lieutenant de police, *toujours souriante, malicieuse et décontractée, look et attitude complètement décalés par rapport à sa fonction, S'amuse à jouer les « naïves » pour mieux brouiller les pistes.*

LE DECOR :

Un salon campagnard.

Plus "fonctionnel" qu'esthétique, aucune recherche particulière au niveau de la déco.

Une fenêtre, ouverte la plupart du temps, 3 sorties : la première donnant sur l'extérieur, la seconde sur la cuisine et la troisième à l'étage menant aux chambres.

Accrochés aux murs ou posés sur des étagères, plusieurs tableaux ou photographies de chevaux. Le tout agrémenté d'un joyeux désordre: vêtements masculins trainant un peu partout, verres vides et bouteilles de bière...

PUBLIC : Tous

SYNOPSIS :

« Les secrets de famille sont de vraies bombes à retardement qui finissent inévitablement par vous exploser en pleine poire ! » déclare Evangéline avec le franc parler qui la caractérise.

Un mystérieux appel téléphonique, une femme retrouvée morte dans un vieux pavillon de chasse, et les ennuis commencent pour les patrons d'Evangéline.

Du suspense, de l'émotion et des rires...

Merci de contacter l'auteur par courriel à l'adresse suivante : isabelle.oheix@free.fr

ACTE 1

Scène 1

(Pierrot, Evangéline, Jacky, Simon)

La porte d'entrée s'ouvre, Evangéline entre et pousse un cri devant le spectacle qui s'offre à elle.

Evangéline: Ben mes cochons! (*Elle pose son sac et commence à ranger en râlant*) Si c'est pas malheureux!...une véritable porcherie!...(*Tout en continuant à remettre de l'ordre*) Comme dit ma grand-mère : « Y a des coups de pieds au derrière qui se perdent !... »(*Sans cesser de s'activer*) Ah on voit bien que Madame Marguerite est absente tiens, ils en profitent les canailles! Quand le chat n'est pas là, les souris dansent !... Mais vous ne perdez rien pour attendre mes gaillards, à son retour, je lui raconte tout à Madame Marguerite, et ça va vous chauffer aux oreilles les garçons... Oh oui !...

A cet instant, Pierrot entre dans la pièce, en pyjama.

Pierrot: C'est toi Evangéline!

Evangéline: Qui veux-tu que ce soit bougre de mule!

Pierrot: Qu'est-ce qui te prend de pousser des cris pareils?

Evangéline (*S'avance vers lui, menaçante*): Ce qui me prend ? Ce qui me prend ? Tu oses me poser la question ?

Pierrot (*Reculant prudemment*): Ouh lala ! T'as l'air de mauvais poil !

Evangéline: Ça t'étonne ?

Pierrot: Jacky t'a encore embêtée ?

Evangéline (*Une bouteille de bière à la main*): Si ce bon à rien s'avise de venir m'asticoter, je te prie de croire qu'il sera bien reçu !

Pierrot: Je constate que tu es armée !

Evangéline: Pas besoin d'accessoires, j'ai les griffes et les dents !

Pierrot (*Battant en retraite*): Bon, je file à la cuisine manger un morceau...

Evangéline: Minute papillon, j'ai deux mots à te dire !

Pierrot: Tu permets que je prenne d'abord mon petit déjeuner ?

Evangéline: Non !

Pierrot: Sois sympa Evangéline, l'estomac vide, j'imprime rien de ce qu'on me raconte !

Evangéline: Je m'en fiche !

Pierrot: Ok, mais je t'aurais prévenue, moi, le matin, au réveil, je plane complètement !

Evangéline (*Le tirant par l'oreille*): T'inquiète, j'ai une méthode infaillible pour te faire atterrir !

Pierrot: Aïe! T'es tombée sur la tête !

Evangéline: Tu peux m'expliquer ?

Pierrot: T'expliquer quoi ?

Evangéline (*Montrant du doigt les bouteilles vides entassées*) Ça !

Pierrot: Ben... Papa a organisé une petite fête, où est le mal ?

Evangéline (*Lui tirant toujours l'oreille*): Quel genre de fête ?

Pierrot: Je promets de te donner tous les détails mais arrête de me torturer !

Evangéline (*Le lâchant*): Je t'écoute !

Pierrot: Luna a mis bas hier soir.

Evangéline: Luna ?

Pierrot: Oui, notre jument grise. Tu ne savais pas qu'elle attendait un petit ?

Evangéline: Possible... Moi, ces bestioles, moins je les vois, mieux je me porte. Elles ne m'inspirent pas confiance avec leur regard en coin !

Pierrot: Sacrée Evangéline ! Tu travailles dans un centre équestre et tu as peur des chevaux !

Evangéline: Et alors ? Tant qu'on ne me demande pas de nettoyer les écuries ! Quoi que... Je me demande si elles ne sont pas plus propres que votre maison, les écuries !!!

Pierrot: Toujours le mot aimable !

Evangéline: Bon, continue...

Pierrot: Donc, Oasis est né ...

Evangéline: Oasis ?

Pierrot: Oui, le poulain. Ça a pris pas mal de temps...

Evangéline: Abrège tu veux, j'ai pas toute la journée devant moi !

A cet instant, Jacky passe la tête par la fenêtre restée ouverte, et se met à écouter la conversation. Il semble beaucoup s'amuser

Pierrot: Eh bien, c'est tout. Papa a invité François le véto, et Jacky, à venir boire un coup, histoire de fêter l'événement.

Evangéline: Comme s'ils avaient besoin d'un évènement particulier pour lever le coude ces deux-là !

Pierrot: Evangéline, tu exagères !

Evangéline: Et vous avez éclusé toutes ces bouteilles à vous quatre ?

Pierrot: Pas exactement... Après quelques verres, papa et le véto se sont un peu embrouillés à propos des terrains...

Evangéline: Rien de nouveau sous le soleil. A chaque fois qu'ils se voient, ils remettent ça sur le tapis !

Pierrot: Ouais, toujours la même histoire ! François dit que papa a beaucoup trop de terres, que c'est du boulot à entretenir, que s'il acceptait de lui en céder une partie il pourrait vivre plus confortablement...

Evangéline: Et ton père répond : "Je n'ai pas besoin d'argent, la terre chez les Tremiel, c'est sacré, je ne te vendrai jamais la moindre parcelle..." Je connais la chanson !

Pierrot: Du coup, François est parti en claquant la porte. Quant à moi... Au bout de la cinquième bière, j'avais la tête qui tournait... D'après Jacky, je manque d'entraînement...

Evangéline: Alors là, c'est le pompon ! Pousser un gosse à sombrer dans l'alcool, quelle honte !

Pierrot: Eh, je ne suis plus un gosse !

Evangéline: Ils mériteraient que je les dénonce aux services sociaux !

Pierrot: N'importe quoi !

Jacky (*Par la fenêtre*): Coucou ma douce, quel bonheur d'entendre ta voix cristalline dès le matin !

Evangéline (*A Jacky*): Toi, je te conseille de ne pas traîner dans mes pattes !

Jacky: J'arrive mon ange, je cours, je vole !

Evangéline (*A Pierrot qui rit sous cape*) : Ça t'amuse !

Jacky entre par la porte, se précipite vers Evangéline et la prend par la taille

Jacky: Ma lumière, mon oxygène, ma respiration, comme c'est bon de te revoir !

Evangéline (*Bougon, se dégageant*): Fiche-moi la paix, j'ai du travail !

Jacky: Veux-tu que je t'aide, ma reine ?

Evangéline (*Avec humeur*): Merci, je me débrouillerai bien toute seule, j'ai l'habitude !

Jacky: Si ce n'est pas trop abuser ma princesse, tu pourrais nous remplir un thermos de café ?

Evangéline: Et puis quoi encore ?

Jacky: Allez, ne fais pas ta mauvaise tête, on est crevés, avec la naissance du poulain, on n'a pas fermé l'œil de la nuit !

Evangéline: Boire ou dormir, il faut choisir !

Jacky: J'adore ton humour ma puce mais là, il y a urgence: si je n'avale pas un café d'ici cinq minutes, tu auras ma mort sur la conscience !

Evangéline: Je pense que je m'en remettrai !

Jacky: S'il te plaît mon cœur, ma colombe, mon hirondelle...

Evangéline: Stop ! Je vais te le remplir ton thermos ! Tout plutôt que d'écouter tes niaiseries !

Jacky: Merci, créature du Bon Dieu !

Evangéline: Ferme-la Jacky !

Elle se dirige vers la cuisine en bougonnant

Pierrot (Admiratif): T'es épatant ! Toi au moins, tu sais t'y prendre avec les filles !

Jacky: Eh oui, c'est ça la classe !

Pierrot: Tu me fileras des tuyaux ?

Jacky: Pourquoi, tu as une petite en vue ?

Pierrot: Non, non...

Jacky: T'as fini de me mener en bateau ? tu sais bien que tu peux tout dire à tonton Jacky !

Pierrot: Je ne te mène pas en bateau ! Les filles pour l'instant, elles me ficheraient plutôt la trouille, je me renseignais simplement, au cas où...

Jacky: Fonce mon gars ! A ton âge, je courais les jupons depuis déjà quelques années !

Simon entre

Simon: Qui parle de courir les jupons ?

Jacky(*Faussement innocent*): Personne !

Simon(*A Jacky*): Tu es encore en train de donner de mauvais conseils à mon fils je parie ?

Jacky: Moi ? Jamais de la vie !

Simon: File t'habiller Pierrot, il nous faut quelqu'un pour s'occuper du poulain.

Pierrot(*Enthousiaste*): Tout de suite !

Pierrot part dans sa chambre.

Simon (*Attendri*): Brave gosse !

Jacky: Ah ça, ton fils, c'est un chouette gamin, j'aimerais bien en avoir un comme ça !

Simon: Qu'est ce que tu attends pour te mettre au boulot Jacky ? Evangéline ne demanderait pas mieux que de t'en pondre une demie douzaine !

Evangéline (*Qui a tout entendu ,entre, une bouteille thermos à la main*): Je préférerais mourir étouffée !

Jacky: Comme tu y vas ma douce !

Simon (*A Jacky*): Reste zen mon pote, les femmes disent toujours le contraire de ce qu'elles pensent, c'est bien connu !

Les deux amis éclatent d'un rire complice

Evangéline(*Furieuse*): Bande de machos ! Vous feriez mieux de vous trouver une bonne épouse monsieur Simon au lieu de vous moquer de moi, votre petit, il a besoin d'une mère !

Simon: Mon "petit" est sevré depuis déjà un certain temps Evangéline, et puis, ce serait contraire à la tradition, chez les Tremiel, nous sommes célibataires de père en fils.

Evangéline(*Levant les yeux au ciel*): Célibataires de père en fils ! J'en aurais entendu des âneries dans cette maison !

Simon: Allez Jacky, on retourne au boulot !

Jacky (*A Evangéline qui lui tend la bouteille thermos*): A toute à l'heure, lumière de mes jours !

Simon et Jacky sortent.

Evangéline: Crétin ! (*Elle se remet à ranger*) S'ils continuent comme ça, je leur rends mon tablier, ça va pas traîner !

Le téléphone sonne, Evangéline va répondre.

Evangéline (*Assez énervée et limite aimable*): Allo?... Le centre équestre des ajoncs ?, Oui, c'est ici... Vous désirez parler à monsieur Tremiel ? Lequel ? Le père ou le fils ?... Monsieur Simon Tremiel, le père alors... Quoi?... Ah non, je ne suis pas madame Tremiel, je suis Evangéline, la femme de ménage,

madame Tremiel est en vacances en ce moment... Mais qu'est-ce que vous racontez ? Monsieur Simon n'est pas marié, je vous parle de madame Marguerite Tremiel, sa tante... Mais dites-donc, en quoi ça vous regarde tout ça ? Et puis, vous êtes qui au juste ?... Une vieille amie de monsieur Simon, bon, bougez pas, je vais essayer de le trouver... Pardon ?... Vous préférez lui laisser un message, faudrait savoir ce que vous voulez !... Minute papillon ! Le temps de prendre un papier et un stylo... Allez-y, je vous écoute...Mmm... Mmm... Mmm... Mmm... Mmm... OK, je relis: "désolée de refaire irruption dans ta vie mais il faut que je te rencontre de toute urgence, je suis dans le vieux pavillon de chasse, rejoins-moi s'il te plaît, je t'y attendrai jusqu'à midi. Je t'embrasse tendrement , Sabine." Bien, je transmettrai...Non, je n'oublierai pas... Oui, vous pouvez compter sur moi...Je lui remettrai en mains propres votre message, ça vous va ?... De rien,... Au revoir madame !
(*Elle raccroche*). Non mais quelle enquiquineuse, celle-là !

Scène 2

(Evangéline, Marguerite, Sandra)

(*Marguerite entre portant une valise, elle déborde d'énergie et est habillée "très mode"*)

Evangéline (*Surprise*) : Madame Marguerite !

Marguerite: Bonjour Evangéline.

Evangéline: Ça alors! On peut dire que ça vous réussit les vacances, je vous ai à peine reconnue.

Marguerite (*Ravie*): Vraiment ?

Evangéline (*La détaillant de haut en bas*) : Incroyable comme vous avez changé en si peu de temps !

Marguerite: En bien j'espère ?

Evangéline: (*N'en revenant toujours pas*) Y a pas photo, vous ressemblez à une gravure de mode !

Marguerite (*Buvant du petit lait*): Merci...

Evangéline (*Reprenant ses esprits*): Mais... Je ne vous attendais pas si tôt...(Essayant de masquer le désordre) Je... Je n'ai pas fini de ranger...

Marguerite (*Jetant un regard amusé sur le désordre*): Je constate que mes lascars ont encore frappé !

Evangéline: Ils ont... Ils ont organisé une petite fête...

Marguerite: Tiens, tiens... Et en quel honneur ?

Evangéline: Euh... D'après ce que j'ai compris, ils fêtaient la naissance d'un poulain...

Marguerite: Luna ! Luna a eu son petit ?

Evangéline: Luna ?... Oui, un nom dans ce genre-là....

Marguerite: C'est une excellente nouvelle ! Et, il va bien ?

Evangéline: Qui ça ?

Marguerite: Le poulain, voyons !

Evangéline: Je suppose que oui, vous savez, moi, les chevaux...

Marguerite: Oui, nous savons Evangéline, nous savons !... Comment l'ont-ils appelé ?

Evangéline: Flûte ! Pierrot me l'a dit il y a deux minutes, et je ne m'en souviens déjà plus...

Marguerite: Aucune importance, j'irai faire un tour aux écuries tout à l'heure... Dommage que vous ne partagiez pas notre passion pour les chevaux, vous vous privez d'une grande joie !

Evangéline: C'est pas de ma faute, je ne les sens pas moi, ces bêtes-là !

Marguerite: Vous n'avez jamais pris la peine de les connaître !

Evangéline (*Bougon*): Pas le temps !

Marguerite: Mauvaise excuse ! Jacky se ferait un plaisir de vous donner des cours d'équitation.

Evangéline: Taisez-vous madame, vous me flanquez la chair de poule !

Marguerite: Quelle petite nature !

Evangéline (*Piquée au vif*): Je n'ai rien d'une petite nature, je suis simplement plus à l'aise les deux pieds sur la terre ferme ! Comme dit ma grand-mère: "Rien ne vaut le plancher des vaches!" Et, ne vous en déplaise, ma grand-mère est une femme pleine de bon sens !

Marguerite: Ne vous énervez pas, je plaisantais !

Evangéline: Ah non ! Vous n'allez pas vous y mettre vous aussi, il y a bien assez des garçons pour me faire tourner en bourrique !

Marguerite: Ma pauvre Evangéline ! Ils vous ont tellement taquinée durant mon absence ?

Evangéline: Oh oui ! Surtout Jacky !

Marguerite: C'est un signe d'affection, Jacky vous adore.

Evangéline: Je me passerais bien de son adoration !

Marguerite: Avouez-le, vous avez un petit faible pour lui...

Evangéline (*Outrée*): Moi ? Vous êtes tombée sur la tête !

Marguerite: Admettons ! ... Mais on ne m'ôtera pas de l'idée...

Evangéline (*L'interrompant*) : Ça vous dérangerait beaucoup de changer de sujet ?

Marguerite: Excusez-moi, je me mêle de ce qui ne me regarde pas ! Pierrot est dans le secteur ?

Evangéline: Il s'habille.

Marguerite: Parfait, j'ai une surprise pour lui !

(A ce moment une jeune fille entre)

Marguerite: D'ailleurs, la voici ! Sandra, je te présente Evangéline, notre fée du logis.

Evangéline: Faut rien exagérer... Je me contente d'être la femme de ménage. Pour transformer cette porcherie en logis, il me manque la baguette !

Marguerite *(Riant jaune)*: Evangéline a un sens de l'humour très développé !

Evangéline: Moi ?

Sandra: Ravie de vous connaître Evangéline.

Evangéline *(A Marguerite)*: D'où elle sort celle-là ?

Marguerite *(Eludant la question)*: Il faudrait lui préparer la chambre d'amis, Sandra va rester quelques jours ici.

Evangéline: Nous voilà bien ! Comme si je n'avais pas assez de boulot !

Marguerite: Ne vous inquiétez pas, je vous aiderai. *(A la jeune fille)* si tu allais chercher tes bagages ?

Sandra : Tout de suite Maguie !
(Elle sort)

Evangéline: Maguie ! Elle est bien familière cette petite !

Marguerite *(Sur le ton de la confiance)*: Evangéline, j'ai quelque chose de très important à vous confier. Entre femmes, on peut tout se dire n'est-ce pas ?

Evangéline *(Un peu surprise)*: Je suppose, oui...

Marguerite *(Minaudant)*: J'ai rencontré quelqu'un...

Evangéline *(Sans comprendre)* : Ah !...

Marguerite *(Insistant)* : Un homme...

Evangéline *(Ne comprenant toujours pas)* Ah ! *(Puis, réalisant tout à coup)* Ahhhhh !!!Voui vous voui... Ça explique le changement de look ...

Marguerite *(Rougissant)*: Oui.

Evangéline: J'y crois pas, vous avez enfin "sauté le pas" ?

Marguerite (*Un peu gênée*): En quelque sorte.

Evangéline (*Chaleureusement*): Toutes mes félicitations, c'est une sacrée surprise !
D'autant que... Oh, je peux bien vous l'avouer maintenant, je pensais que pour vous "les carottes étaient cuites" !

Marguerite (*Un peu interloquée*): Les carottes ?

Evangéline: Quand on a dépassé la limite de fraîcheur, les candidats à la bagatelle ne se bousculent pas au portillon !

Marguerite (*Un peu vexée*): Charmant !

Evangéline: Ma grand-mère dit toujours: «Les hommes sont comme les lapins, ils préfèrent croquer les jeunes pousses.»

Marguerite (*De plus en plus vexée*): Il faut croire que votre grand-mère se trompe de temps en temps.

Evangéline (*Continuant sur sa lancée*): Et les pauvres vieux légumes, il restent sur la touche.

Marguerite (*Excédée*): Pourriez-vous cesser vos comparaisons potagères ?

Evangéline: J'imagine qu'il devait avoir faim !

Marguerite: Qui ça ?

Evangéline: Votre lapin !

Marguerite: Evangéline, vous devenez franchement désagréable là !

Evangéline: Oh excusez-moi, je ne voulais pas vous vexer ! Je ne vous ai pas fait de la peine au moins ?

Marguerite (*Sèchement*): C'est un peu tard pour vous en inquiéter.

Evangéline: Quelle idiote ! Je parle sans réfléchir et voilà le résultat. Ma grand-mère me le répète souvent: «Evangéline, tu as la délicatesse d'un rouleau compresseur !»

Marguerite: Pour une fois, je suis d'accord avec elle.

Evangéline: Oubliez toutes mes bêtises, vous avez eu raison d'en profiter, ça vous fera un beau souvenir de vacances.

Marguerite: Je vous arrête tout de suite Evangéline, il ne s'agit pas d'une amourette sans lendemain.

Evangéline (*Un peu perdue*): Ah non ?

Marguerite: Non. C'est beaucoup plus sérieux que ça.

Evangéline (*De plus en plus perturbée*): Ah oui ?

Marguerite: Oui. (*Soudain très solennelle*) Je viens de rencontrer l'homme de ma vie.

Evangéline (*Se laissant tomber sur le canapé*): Allons bon !

Marguerite (*Enthousiaste*): Il se prénomme Hubert et il est beau comme un Dieu !

Evangéline (*Secouant la tête*): Hubert !...

Marguerite: Dans une semaine nous nous marions et nous partons en voyage de noces aux Antilles.

Evangéline (*Abasourdie*): Aux Antilles...

Marguerite: Ah, les cocotiers, les plages de sable fin, j'en ai toujours rêvé !

Evangéline (*Reprenant ses esprits*): Attendez madame, tout ça va un peu trop vite pour moi ! Vous ne pouvez pas épouser un monsieur que vous connaissez à peine ! Même s'il s'appelle Hubert !

Marguerite (*Très sèchement*): Et pourquoi pas s'il vous plaît ?

Evangéline: Eh bien... Tout ça me paraît... Un peu précipité... Et pas très raisonnable...

Marguerite (*Explosant*): Raisonnable ! Nous y voilà ! Le mot magique est lâché !!!

Evangéline: Vous énervez pas...

Marguerite: Raisonnable, je l'ai été toute ma vie, et vous pouvez me dire ce que ça m'a rapporté ?

Evangéline: Euh...

Marguerite (*Déchaînée*): Rien !... Strictement rien !... Nada, zéro, que dalle !!!

Evangéline: Ouh lala, je ne vous reconnais plus...

Marguerite: Tant mieux ! Ça prouve que la vraie Marguerite se réveille enfin, il était temps, croyez-moi ! (*Sur sa lancée*) Que savez-vous de ma vie Evangéline ?

Evangéline: Euh... Pas grand chose...

Marguerite: Précisément, pas grand chose. Alors, laissez-moi vous la résumer en quelques mots...

Evangéline (*Se levant, espérant écourter la conversation*): Oh, vous n'êtes pas obligée...

Marguerite: Si, si, j'y tiens.

Evangéline (*S'assied de nouveau, résignée*): Comme vous voudrez.

Marguerite: Mes parents sont morts, j'avais quinze ans. Mon frère Charles en avait à peine vingt. A nous deux, nous avons dû nous occuper du domaine et des chevaux, inutile de vous préciser que je n'ai pas eu beaucoup l'occasion de m'amuser.

Evangéline: Je vous crois sur parole !

Marguerite: Charles fréquentait une jeune fille à l'époque et il l'a malencontreusement mise enceinte.

Evangéline: Malencontreusement.

Marguerite: Il comptait l'épouser, mais le destin en a décidé autrement, la pauvre petite est morte en mettant Simon au monde. Charles était effondré, du coup, je me suis occupée du bébé.

Evangéline: Très charitable de votre part.

Marguerite: Je pensais que mon frère finirait par se marier un jour ou l'autre et que je pourrais quitter le domaine l'esprit tranquille mais Charles est décédé quelques années plus tard laissant Simon orphelin. J'ai donc élevé mon neveu comme mon propre fils, tout en gérant seule le centre équestre.

Evangéline: Alors là, vous méritez une médaille !

Marguerite: Vous n'imaginez pas à quel point! Simon a grandi, il adorait les chevaux et a décidé de s'associer avec son ami d'enfance Jacky.

Evangéline: Ah celui-là !

Marguerite: Il était convenu qu'à leur majorité je les laisse gérer le centre et que je pense enfin un peu à moi.

Evangéline: Et ?...

Marguerite: Le malheur a voulu que Simon tombe amoureux fou d'une véritable peste, elle lui en a fait voir de toutes les couleurs...

Evangéline: Et ?...

Marguerite: A mon grand soulagement, elle a fini par quitter la région, mais avant son départ, elle lui a laissé un petit cadeau...

Evangéline: Ça c'est gentil !

Marguerite: Pierrot.

Evangéline: Pardon ?

Marguerite: Vous avez bien entendu Evangéline, le petit cadeau, c'était Pierrot.

Evangéline: Attendez, j'ai du rater un épisode, vous voulez dire que...

Marguerite: Cette fille passait son temps à faire souffrir mon neveu. Elle rompait avec lui pour suivre un autre garçon, disparaissait quelques temps, puis revenait.

Evangéline: Et monsieur Simon acceptait ça ?

Marguerite: Simon acceptait tout . Aussi, le jour où elle a sonné à sa porte et lui a mis un nouveau né dans les bras en lui déclarant: "c'est ton fils", il n'a pas cherché plus loin, il a reconnu officiellement le

petit Pierrot. Elle en a profité pour disparaître de la circulation le laissant se dépatouiller avec le bébé.

Evangéline: Pouh, quelle histoire !... Mais... Monsieur Simon... Il est vraiment sûr que...

Marguerite: Pierrot est son fils ? Absolument pas, il a toujours refusé de faire le test de paternité. Je crois qu'il s'est raccroché à ce bébé pour ne pas sombrer.

Oh, et puis dans le fond, quelle importance ? Un enfant est un enfant, ils s'adorent, c'est le principal !

Evangéline: Vu comme ça, évidemment...

Marguerite: Toujours est-il qu'une fois de plus, j'étais bonne pour jouer les mères de substitution !

Evangéline: Vous avez pas de bol vous !

Marguerite: Vous comprenez à présent pourquoi j'ai décidé de foncer sans me poser de questions ? J'ai élevé mon neveu, puis le fils de mon neveu, en me privant de la joie d'avoir mon propre enfant . A plus de cinquante ans, je rencontre enfin l'amour. Cette chance, je ne vais pas la laisser passer. A partir d'aujourd'hui, je vis à cent à l'heure. Et tant pis pour ceux que ça défrise !

Evangéline: Et prends-toi ça dans les dents ma cocotte !

Scène 3

(Marguerite, Evangéline, Sandra, Pierrot, Jacky,)

(A cet instant, Sandra entre avec ses bagages)

Sandra : Excusez-moi d'avoir été si longue Maguie, mais j'ai croisé un charmant monsieur qui m'a proposé d'aller voir les chevaux. (*Gloussant*) Il m'a fait plein de compliments.

Evangéline (*Levant les yeux au ciel*): Jacky !

Sandra: Jacky, c'est ça ! Comment avez-vous deviné ?

Evangéline (*Avec humeur*) : Pas bien compliqué, Jacky complimente tout ce qui bouge, pourvu que ce soit du sexe féminin !

Sandra (*Vexée*): Ah !

Marguerite: Evangéline !

Evangéline: Ben quoi ? C'est la vérité !

(Pierrot arrive de la cuisine, entre temps, il s'est habillé)

Pierrot (*Apercevant Marguerite*): Tante Maguie, tu es de retour ! (*La dévisageant*) Dis-donc, t'es canon ! (*Il court l'embrasser, puis s'arrête net en voyant Sandra*) Qui est-ce ?

Marguerite: Je te présente Sandra . (*A la jeune fille*) Voici mon petit neveu, Pierrot.

Sandra : Bonjour Pierrot !

Pierrot (*Mal à l'aise*): Bonjour...(A Marguerite) Pourquoi elle a une valise ?

Marguerite: Cette jeune demoiselle va rester ici quelques jours.

Pierrot: Quoi ?

Marguerite: Ça te fera de la compagnie, vous êtes presque du même âge.

Pierrot: Mais...

Marguerite: Il y a un problème ?

Pierrot: C'est une fille !!!

Marguerite (*Amusée*): Bravo, tu es très observateur ! Maintenant, montre lui la chambre d'amis qu'elle y dépose ses bagages, puis tu la conduiras à la cuisine, elle n'a pas encore pris son petit déjeuner et je suis sûre qu'elle meurt de faim.

Evangéline: Je vais m'en occuper...

Marguerite: Non, laissez-les se débrouiller Evangéline, ils feront plus vite connaissance ! (*A Pierrot qui reste planté là, comme tétanisé*) Eh bien, Pierrot, qu'est-ce que tu attends ?

Pierrot : Mais... Papa m'a demandé de soigner le poulain...

Marguerite: Il n'y a pas d'urgence ! Comment s'appelle-t-il au fait ?

Pierrot: Oasis.

Sandra: Vous avez un poulain ?

Marguerite: Oui, il est né hier, ça te dirait d'aller le voir ?

Sandra: Oh oui !

Marguerite: Parfait, Pierrot te le montrera après le petit déjeuner.

Pierrot: Mais...

Marguerite: Allez, exécution !

Pierrot (*S'exécute de mauvaise grâce. A Sandra*): Suivez-moi.

Marguerite: Tu ne vas tout de même pas lui laisser porter ses bagages, un peu de galanterie que diable !

Pierrot (*Pousse un gros soupir, se saisit des bagages et fait une grimace en les soulevant*) : Ouh !
Qu'est-ce que vous avez mis là-dedans ?

Sandra: Le strict minimum !

Pierrot (*Levant les yeux au ciel*) : Ah les filles !

(*Pierrot se dirige vers les chambres suivi de Sandra*)

Evangéline: Pauvre Pierrot, le voilà traumatisé pour un bout de temps !

Marguerite: Pensez-vous, il s'y habituera très vite ! La présence de cette jeune fille ne peut lui faire que du bien.

Evangéline: Ça m'étonnerait, les filles le mettent plutôt mal à l'aise, dès qu'il en aperçoit une, il se transforme en statue de sel.

Marguerite: Justement, il faut que ça change ! On manque de femmes dans cette maison !

Evangéline: Là, je suis d'accord avec vous ! Si nous étions plus nombreuses, ils feraient moins les malins !

Marguerite: Revenons-en à notre petite discussion... Je ne me suis pas brusquement confiée à vous par hasard...

Evangéline: Je m'en doutais un peu...

Marguerite: Quand Hubert et moi avons pris la décision de nous marier, il nous a fallu régler le problème de sa petite fille. Il était sensé l'héberger pendant toutes les vacances, et je l'imaginai mal nous accompagner durant notre voyage de noces..

Evangéline: J'ai la tête qui explose moi ! Que vient faire la petite fille d'Hubert là-dedans ?

Marguerite: La petite fille d'Hubert, c'est Sandra. Comme elle adore les chevaux, je lui ai proposé de passer ses vacances ici, c'est une solution qui arrange tout le monde..

Evangéline: Tout le monde, permettez-moi d'en douter... Monsieur Simon risque de ne pas apprécier...

Marguerite: Oui, et bien tant pis pour lui. Evangéline, vous voulez bien veiller sur Sandra pendant mon absence ?

Evangéline: Vous partez combien de temps ?

Marguerite: Quinze jours. Ensuite, je préparerai mon départ définitif.

Evangéline: Défini...

Marguerite: Je compte m'installer dans le Finistère auprès de mon cher époux. Pierrot est grand à présent, mais pas encore assez dégourdi pour me ramener un arrière petit neveu, du moins, je l'espère...

Evangéline: Oh, y a pas de danger, au train où il va !

Marguerite: C'est bien ce que je pensais. Les circonstances sont donc idéales pour me permettre de prendre la poudre d'escampette sans avoir mauvaise conscience.

Evangéline: Et moi ?

Marguerite: Vous ?

Evangéline: Vous allez me laisser seule dans ce repaire de machos sans l'ombre d'un remord ?

Marguerite: Vous vous débrouillerez très bien, je vous fais confiance.

Evangéline: Merci du cadeau !

Marguerite: N'ai-je pas mérité d'être enfin heureuse ?

Evangéline: Bien sûr que si ! Vous bilez pas, allez, je monterai la garde ! Et vous comptez leur annoncer quand ?

Marguerite: Le moment venu.

Evangéline: C'est vague.

Marguerite: Je vais préparer le terrain en douceur. Tout est une question de doigté.

Evangéline (*Pas convaincue*): Si vous le dites !

Marguerite: En attendant, pas un mot !

Evangéline: Ouh là ! Je suis une tombe ! Bon, sur ce, je vais voir où en sont Pierrot et la jeune donzelle, ce ne serait pas le moment qu'ils nous fassent un petit, ça contrarierait vos projets.

Marguerite (*Riant*) : Je ne m'inquiète pas de ce côté-là ! Par contre, je donnerais cher pour que Simon tombe amoureux et se marie enfin.

Evangéline: Il y aurait bien la sœur du véto, elle n'arrête pas de lui tourner autour.

Marguerite: Priscilla ? C'est une cervelle de moineau et une enfant gâtée par dessus le marché. Pas du tout le genre de femme qui conviendrait à mon neveu, et puis elle est beaucoup trop jeune !

Evangéline: Bon sang, ça m'était complètement sorti de la tête !

Marguerite: Quoi donc ?

Evangéline: J'ai peut-être une bonne nouvelle pour vous. Monsieur Simon a un rendez-vous galant .

Marguerite: Ah bon ! Voilà qui est intéressant...

Evangéline: Oui, mais il n'est pas encore au courant, j'ai failli oublier de lui porter le message, je file !

(*Evangéline se dirige vers la porte et se heurte à Jacky*)

Jacky: Ma douce, j'adore quand tu te jettes dans mes bras !

Evangéline: Tiens, l'andouille de service !

Jacky: Ma colombe, j'aime tes petits surnoms affectueux !

Evangéline: Tu sais où est Monsieur Simon ?

Jacky: Dans le pré, il donne un cours très particulier à la belle Priscilla...

Evangéline: Ce que tu peux être lourd par moment !

Jacky: Seulement par moment ? Je suis en baisse de forme, il va falloir que je me ressaisisse !

Evangéline: Surtout ne change rien ! J'ai dit "par moment " histoire de rester polie !

(Elle sort, très digne. Jacky la suit des yeux, mi-amusé, mi-attendri.)

Marguerite: Bonjour Jacky.

(Jacky sursaute)

Jacky: Maguie ! Nous ne t'attendions pas si tôt !

Marguerite: La surprise est bonne ou mauvaise ?

Jacky *(L'embrassant)*: Ne dis pas de bêtises, c'est toujours une joie de revoir ma tantine d'adoption préférée ! *(La détaillant sur toutes les coutures)* Mais, tu es sublime !

Marguerite: Merci.

Jacky: Une vraie petite bombe !

Marguerite: Ça va, n'en rajoute pas trop !

Jacky: Tu as fait bon voyage ?

Marguerite: Excellent, d'autant plus que j'avais de la compagnie.

Jacky: De la compagnie ?

Marguerite: Oui, j'ai amené Sandra avec moi, la petite fille d'un ami. Elle adore les chevaux, je lui ai proposé de passer quelques jours ici. D'ailleurs tu la connais, tu viens de lui faire une visite guidée.

Jacky: Moi ? *(Réalissant soudain)* Ah, tu veux parler de la petite qui se baladait devant les écuries ?... Elle avait l'air d' une touriste... J'ai simplement essayé de la mettre à l'aise

Marguerite: On les connaît tes méthodes pour mettre les touristes à l'aise !

Jacky: Faut rien exagérer, je ne les prends pas encore au berceau !

(Pierrot arrive de la cuisine et se dirige vers la sortie)

Marguerite: Pierrot, où vas-tu ?

Pierrot: M'occuper du poulain.

Marguerite: Et Sandra ?

Pierrot (*Mal à l'aise*): Oh, elle ne veut pas venir, elle est fatiguée, tu sais comment sont les filles...

Marguerite: Tu lui as proposé de t'accompagner au moins ?

Pierrot (*De plus en plus mal à l'aise*): Evidemment.

Marguerite: Et elle a refusé ?

Pierrot: (*D'une toute petite voix*): Oui.

Marguerite: Etonnant...

Pierrot (*N'y tenant plus*): Tante Maguie, je t'en prie, j'ai pas envie d'avoir cette fille dans les pattes !

Jacky: Gros malin ! Saute sur l'occasion au lieu de te défilier, elle est super bien roulée ta minette !

Marguerite: Jacky, ne t'en mêle pas s'il te plaît. (*A Pierrot*) Allez, viens avec moi, nous allons régler ça.

(*Marguerite se dirige vers les chambres en entraînant Pierrot qui jette un regard désespéré à Jacky*)

Scène 4

(Evangéline, Jacky, François, Priscilla, Marguerite, Pierrot, Sandra)

(*Evangéline entre*)

Evangéline: (*Apercevant Jacky*): Encore là ?

Jacky: J'attendais ton retour ma tourterelle, je ne serais pas parti sans un dernier baiser.

(*Il tend ses lèvres en direction d'Evangéline s'attendant à être repoussé sans ménagement*)

Evangéline (*D'un ton las*): Arrête ce petit jeu Jacky, ça m'amuse de moins en moins.

Jacky (*Surpris*): Pas de claque ? Pas d'insulte ? tu es malade mon ange ?

Evangéline: Non, fatiguée seulement.

Jacky (*Soudain sérieux*): Qu'est-ce qui ne va pas Evangéline ?

Evangéline: Rien de particulier, ce n'est pas mon jour, voilà tout. Je croyais apporter une bonne nouvelle à monsieur Simon et visiblement ce n'était pas le cas. Je ne l'ai jamais vu aussi bouleversé.

Jacky: Quelle nouvelle ?

Évangéline: (*Se ressaisissant*): Si on te le demande espèce de fouine, tu diras que tu ne sais pas !

Jacky (*Ravi*): Ah, je te retrouve !

(*Arrivée de François Dercourt soutenant Priscilla, qui boîte.*)

François: Vite, aidez moi !

(*Évangéline se précipite pour aider la jeune fille à s'asseoir sur le canapé*)

François: Merci Évangéline.

Jacky: Que se passe-t-il François ?

François: Simon vient de se comporter comme le dernier des rustres figure-toi. Je venais prendre des nouvelles du poulain lorsque j'ai trouvé ma sœur, en larmes, assise dans l'herbe à côté de son cheval.

Priscilla: Oh François, j'ai mal à ma cheville, c'est horrible !

François (*La déchausse, et examine sa cheville*): Ne t'inquiète pas, c'est une simple foulure, tu n'as rien de cassé. Je vais te faire un bandage...

Priscilla: Non, je ne veux pas !

François: Mais, c'est pour ton bien...

Priscilla: Hors de question, je déteste les bandages, c'est moche !

Jacky (*Jetant un œil sur la cheville de Priscilla*): Elle n'a rien ta frangine, sa cheville n'est pas enflée !

François: Je te dis que c'est une foulure, je m'y connais tout de même plus que toi !

Jacky: Tu es vétérinaire, pas toubib !

François(*Piqué au vif*): Tu as une idée du nombre d'années d'études qu'il faut suivre pour être vétérinaire ?

Jacky: Je ne vois pas le rapport...

(*Le ton monte*)

François: Sache qu'en matière de fracture, entorse ou foulure, tu n'as aucune leçon à me donner !

Jacky: Inutile de me snober avec tes études ! Des foulures, j'en ai déjà vues, et je peux t'assurer que ça n'en est pas une !

François: Si c'en est une !

Jacky: Sûrement pas !

François (*Enervé*): Je te dis que si !

Jacky: Et moi, je te dis que non ! Priscilla a dû se tordre légèrement le pied, c'est tout, pas de quoi en faire un drame !.

François (*De plus en plus énervé*): Ma sœur ne souffrirait pas autant si elle s'était simplement tordu le pied !

Jacky: Ta sœur a toujours été douillette, et elle en rajoute des tonnes !

(Pierrot, Sandra et Marguerite arrivent, attirés par le bruit de la dispute)

Marguerite : Oh oh, on se calme là !

François : Marguerite ! Vous êtes rentrée ?

Marguerite: Oui, et je regrette déjà mes vacances. Alors, pourquoi tout ce raffut ?

Jacky : François accuse Simon d'avoir brutalisé Priscilla.

François: Exactement.

Marguerite: Ça m'étonne.

Jacky: Moi aussi.

François (*Explosant*): J'en étais sûr !

Marguerite: Au lieu de vous énerver François, pouvez-vous nous raconter tranquillement ce qui s'est passé ?

François (*Toujours aussi énervé*): Votre Simon a tout bonnement planté ma sœur au beau milieu de sa leçon d'équitation, voilà, ce qui s'est passé !

Marguerite: Et alors ?

François: Alors, la malheureuse a paniqué, elle ne maîtrise pas encore très bien ce sport...

Jacky: C'est vrai, elle n'est pas douée !

Evangéline: Chut !...

François: Elle progresserait plus vite si elle avait de meilleurs professeurs !

(Réaction de Jacky, Evangéline pose la main sur son bras pour le calmer)

Marguerite: Et ensuite ?

François: Priscilla a voulu descendre de son cheval, mais comme Simon n'était plus là pour l'aider, elle

est tombée, elle aurait pu se tuer !

Jacky: Mais non !

François: Bien sûr que si !

Marguerite: Nous sommes vraiment désolés François, Simon a manqué à tous ses devoirs, je le reconnais. Mais ça ne lui ressemble pas, il ne s'est jamais comporté de la sorte ...

François (*Un peu calmé*): C'est vrai...

Marguerite: Il doit y avoir une explication, je vais aller lui parler...

Priscilla (*Totalement dépitée*): Je la connais, moi, l'explication ! Evangéline lui a apporté un message de sa petite amie et il était tellement content qu'il m'a totalement oubliée !

Pierrot: Papa a une petite amie ?

Marguerite: Pas du tout Pierrot, Priscilla a dû mal comprendre...

Priscilla (*Au bord des larmes*): J'ai parfaitement compris, au contraire. J'ai regardé par dessus son épaule pendant qu'il lisait. Elle s'appelle Sabine, sa dulcinée, et elle l'attend dans le vieux pavillon de chasse.

(*Gros silence. Jacky sursaute en entendant le prénom de Sabine. Evangéline remarque sa réaction*)

Marguerite (*Soudain très pâle*): Pierrot, va montrer Oasis à Sandra.

Pierrot (*A Marguerite*): Tu le savais toi, que papa avait une fiancée ?

Marguerite: Ton père n'a pas de fiancée, il s'agit d'une erreur.

Priscilla: Mais...

Marguerite (*L'interrompant d'un ton ferme*): Vous, taisez-vous ! (*A Pierrot et à Sandra*) Allez, filez tous les deux !

(*Pierrot sort, à contre-cœur en compagnie de Sandra*)

Marguerite (*A François*): Pour l'instant, le mieux est de rentrer chez vous soigner votre sœur, je vous promets d'avoir une petite conversation avec mon neveu. Veuillez accepter toutes nos excuses.

François (*Radouci*): Oh, je ne vous en veux pas, Priscilla n'a rien de grave, c'est le principal !

Priscilla (*Qui a remis sa chaussure entre temps*): Mais, j'ai encore très mal !

François: Ma pauvre chérie ! Je t'emmène tout de même passer une radio, c'est plus prudent. Ça va?... Tu peux marcher?... Attends, je t'ouvre la porte...

(*Priscilla se lève et se dirige vers la porte en boitant, mais elle se trompe de côté*)

Marguerite: Priscilla !

(La jeune fille se retourne)

Priscilla: Oui ?

Marguerite: Attention, vous vous trompez de pied !

(Priscilla hausse les épaules, vexée, et sort.)

Jacky: Elle jouait la comédie, je le savais bien !

Marguerite:*(Très tendue)*: Evangéline, vous vous souvenez du contenu de ce message ?

Evangéline:*(Faisant un effort de mémoire)*: "Désolée de refaire irruption dans ta vie, mais je dois te voir de toute urgence, je t'attendrai dans le vieux pavillon de chasse jusqu'à midi" ou un truc dans le genre.

Marguerite:*(De plus en plus tendue)*: je dois trouver Simon.

(Marguerite sort sans donner d'explications. Evangéline observe Jacky qui semble perdu dans ses pensées. Elle se décide enfin à rompre le silence.)

Evangéline: Jacky ?

Jacky:*(Sursaute)*: Oui ?

Evangéline: Qu'est-ce qui se passe ?

Jacky: De quoi tu parles ?

Evangéline: Tu la connais cette Sabine ?

Jacky: Non.

Evangéline: menteur !

Jacky:*(Reprenant un ton badin)*: Désolé mon ange, j'ai beau avoir de nombreuses conquêtes à mon actif, je n'ai pas encore de Sabine sur ma liste. Je vais d'ailleurs passer une petite annonce pour y remédier: "Jeune homme bien sous tous rapports cherche femme prénommée Sabine afin de tisser liens amicaux, plus si affinités"

Evangéline: Tu te défends très mal Jacky.

Jacky: Ah bon, j'étais attaqué ?

Evangéline: Je ne plaisante pas, j'ai vu ta tête quand Priscilla a prononcé ce prénom, il te rappelait visiblement quelqu'un.

Jacky: Serais-tu jalouse mon cœur ?

Evangéline: Il ne s'agit pas de ça... Sabine est une vieille connaissance de monsieur Simon. Lui et toi

vous êtes amis d'enfance...

Jacky: Et alors ?

Evangéline: Alors cette fille, tu en as forcément entendu parler.

(Jacky mal à l'aise regarde Evangéline, semble prêt à lui avouer quelque chose, puis se reprend)

Jacky: Ma colombe, tu sais à quel point j'adore discuter avec toi, mais là, j'ai du boulot. *(Il se dirige vers la porte, se retourne)* Sois sage !

(Il sort)

Evangéline *(Songeuse)*: Jacky, qu'est-ce que tu me caches...

(Pierrot entre, essoufflé)

Pierrot: Evangéline, par pitié, si ce pot de colle me cherche, surtout dis-lui que tu ne m'as pas vu !

Evangéline *(Faisant semblant de ne pas comprendre)*: Quel pot de colle ?

Pierrot: Tu le fais exprès ? Je te parle de cette fille que tante Maguie m'a collée dans les pattes. Elle est insupportable, elle n'arrête pas de jacter, pose des tas de questions sur tout et n'importe quoi. Je te jure, si elle ne me fiche pas la paix, il va y avoir un meurtre !

Evangéline: Enfin Pierrot, vous êtes ensemble depuis à peine cinq minutes.

Pierrot: Oui, eh bien c'est cinq minutes de trop ! Je t'en supplie Evangéline, aide-moi !

Evangéline: T'aider à quoi ?

Pierrot: A la semer.

Evangéline *(Eclatant de rire)* : Je savais que les filles te terrorisaient, mais à ce point là !

(Pierrot aperçoit Sandra qui passe devant la fenêtre)

Pierrot: Flûte, la voilà, je file! *(Il s'apprête à foncer vers la cuisine)*

Evangéline *(Lui barrant la route)*: Pas si vite mon coco, tu dois apprendre à affronter tes peurs si tu veux devenir un homme.

Pierrot *(Vexé)* : Je suis déjà un homme.

Evangéline: Prouve-le.

Pierrot *(Essayant de se sauver)*: Une autre fois...

Evangéline *(Le retenant)*: Ma grand-mère dit toujours...

Pierrot: Rien à cirer de ta grand-mère, laisse-moi passer !

Evangéline (*Haussant le ton*): Sandra, Pierrot est ici, il vous rejoint tout de suite !

Pierrot (*Dégoûté*): T'es vraiment pas cool.

Evangéline: Ça t'apprendra à manquer de respect à ma grand-mère. (*Elle le pousse vers la porte de sortie*)

Voix off de Sandra: Pierrot, vous êtes là ?

Pierrot (*Résigné*): J'arrive... (*Il sort*)

Evangéline (*Secouant la tête*): Toute une éducation à refaire !

(*Marguerite entre l'air préoccupé*)

Evangéline: Vous avez trouvé monsieur Simon ?

Marguerite: Oui.

Evangéline: Et ça s'est bien passé ?

Marguerite: Plus ou moins.

Evangéline: Si je peux vous être utile à quoi que ce soit...

Marguerite: C'est gentil Evangéline.

Evangéline: Bon, je... Je vais préparer le repas.

(*Elle se dirige dans la cuisine, hésite puis se ravise. Soudain, on aperçoit Pierrot derrière la fenêtre, il écouterait toute la conversation sans que les deux femmes s'en rendent compte*)

Evangéline: madame Marguerite ?

Marguerite: Oui ?

Evangéline: Cette Sabine, Jacky la connaît ?

Marguerite: Pourquoi me posez-vous cette question ?

Evangéline: Il a réagi bizarrement en entendant prononcer son nom.

Marguerite: Oui, Jacky la connaît.

Evangéline: Ah!... Il... Il la connaît... Bien ?

Marguerite: Inutile de vous tracasser Evangéline, Jacky n'est pas en cause.

Evangéline: Pourtant...

Marguerite: Sabine est la mère de Pierrot.

Evangéline: Oh! (*Sous le choc, Evangéline se laisse tomber sur le canapé*) Vous en êtes sûre ?

Marguerite: Hélas oui.

Evangéline: Sabine est un prénom assez courant, et, comme dit ma grand-mère: "Y a pas qu'un âne qui s'appelle Martin"

Marguerite: La "vieille amie" qui refait surface et qui lui donne rendez-vous dans le pavillon de chasse, là où ils avaient l'habitude de se rejoindre, il n'y a malheureusement aucun doute.

Evangéline: Eh bien c'est plutôt une bonne nouvelle !

Marguerite: Vous trouvez ?

Evangéline: Pierrot sera content de connaître enfin sa mère.

Marguerite: L'ennui, c'est qu'il la croit morte.

Evangéline: Morte, pourquoi morte ?

Marguerite: Difficile de dire à un enfant: « Ta mère t'a abandonné à la naissance » Simon a voulu épargner son fils et il lui a menti.

Evangéline: Mince alors !

Marguerite: C'est la tuile !

Evangéline: Ma grand-mère a bien raison !

Marguerite: Encore elle !

Evangéline: Elle me répète toujours: «Les secrets de famille sont de vraies bombes à retardement qui finissent inévitablement par vous exploser en pleine poire !»

Marguerite: Justement, j'aimerais éviter l'explosion.

Evangéline: Je ne veux pas vous saper le moral, mais ça me paraît mal parti !

Marguerite: J'en ai conscience, croyez-le bien.

Evangéline: Elle est peut-être revenue pour se racheter, pour s'occuper enfin de son fils ?

Marguerite: Possible, mais j'en doute...(*Soupirant*) Dire que tout s'annonçait si bien ! (*Reprenant du poil de la bête*) Et puis zut ! Cette femme ne gâchera pas la vie de Simon et mes projets de mariage, je dois trouver une solution pour l'empêcher de nuire !

Evangéline: Vous avez raison ! Comme dit ma grand-mère...

Marguerite: Evangéline, soyez gentille, laissez votre grand-mère où elle est.

Evangéline (*Vexée*): Bien...

(*Marguerite se dirige vers la porte de sortie*)

Evangéline: Où allez-vous ?

Marguerite: Au pavillon de chasse

(*On voit Pierrot s'éloigner totalement perturbé*)

Evangéline: Mais monsieur Simon !

Marguerite: Je viens de l'envoyer chercher un médicament introuvable, histoire de gagner un peu de temps. Il en a largement pour une heure à écumer toutes les pharmacies du coin, je serai sur place avant lui.

Evangéline: Vous alors, vous ne manquez pas de ressources !

Marguerite: Il en faut, Evangéline, il en faut.

Evangéline: Qu'est-ce que vous allez lui raconter à la mère de Pierrot ?

Marguerite: J'espère réussir à la convaincre de ne pas venir bouleverser notre famille.

Evangéline: Et, si elle ne veut rien entendre ?

Marguerite: J'improviserai !

Evangéline: Prenez exemple sur ma grand-mère, quand papy jouait les fortes têtes: paf, elle lui collait un coup de rouleau à pâtisserie derrière les oreilles. «C'est pour te remettre les idées en place !»,qu'elle lui criait.

Marguerite: Elle use de méthodes plutôt expéditives votre grand-mère.

Evangéline: Ah, elle sait se défendre !

Marguerite: Merci du conseil, mais je ne pense pas en arriver à de telles extrémités.

Je file, à tout à l'heure Evangéline, veillez sur Pierrot jusqu'à mon retour. (*Marguerite sort en trombes*)

Evangéline(*Abasourdie*):Eh bé ! Méconnaissable la tantine !... Une vraie tornade ! (*Le téléphone sonne*) Allo?... C'est toi grand-mère, pourquoi m'appelles-tu ?... Ecoute, je ne suis pas sûre d'avoir le temps de venir te voir ce soir... Il se passe de drôles de choses ici et mes patrons vont peut-être avoir besoin de moi... Quel genre de choses ?... Je n'ai pas vraiment le droit d'en parler... Non, je ne te fais pas de cachotteries... Si, j'ai confiance en toi... Ne t'énerve pas grand-mère, c'est mauvais pour ton cœur !... Bon, d'accord, arrête de crier, je te raconte tout...
Figure toi que madame Tremiel...

NOIR

Scène 5

(Evangéline, Marguerite, Pierrot, Simon, François, Sandra)

(3 heures plus tard... Evangéline fait les cents pas dans la pièce quand la porte s'ouvre, Marguerite entre)

Evangéline: Vous voilà enfin, je commençais à m'inquiéter !

Marguerite: Il n'y a vraiment pas de quoi, je suis pile à l'heure pour le déjeuner. Où sont les autres ?

Evangéline: Je me posais la même question !

Marguerite: Quoi ? Je vous avais pourtant demandé de surveiller Pierrot !

Evangéline: Autant surveiller un courant d'air ! Après votre départ, je l'ai cherché partout, pas moyen de lui mettre la main dessus, même le pot de colle a disparu !

Marguerite: Quel pot de colle ?

Evangéline (*Gênée*): Euh... Je voulais dire... Sandra... Et c'est pas tout, Jacky s'est volatilisé lui aussi !

Marguerite: Jacky ?

Evangéline: Parfaitement, je suis restée en tête à tête toute la matinée avec mon hachis parmentier !

Marguerite: Votre hachis...

Evangéline: Ben oui, j'avais un reste de pot au feu dans le frigo, alors je me suis dit, histoire de ne pas perdre, un hachis parmentier, avec une petite salade...

Marguerite: Bon, bon, passons...

Evangéline: Si ça ne vous plaît pas, je prépare autre chose.

Marguerite: Evangéline, vos soucis culinaires me passent un peu au-dessus de la tête aujourd'hui, j'ai d'autres chats à fouetter !

Evangéline: Le prenez pas comme ça, je fais ce que je peux moi !

Marguerite: Je sais Evangéline..

Evangéline: C'est pas facile tous les jours de travailler ici !

Marguerite: Oui, je m'en doute...

Evangéline: J'étais contente de vous voir arriver ce matin, et paf ! Vous m'annoncez votre prochain départ. Je croyais apporter une bonne nouvelle à Monsieur Simon, et je provoque un drame familial ! Jacky a l'air tout chamboulé, je ne le reconnais plus, et la cerise sur le gâteau: ils disparaissent tous en même temps sans prendre la peine de me prévenir !

Marguerite: Calmez-vous ...

Evangéline: J'ai fait le tour du domaine plusieurs fois, je suis même entrée dans les écuries, brr, j'en ai encore la chair de poule, toutes ces bestioles qui me regardaient méchamment en hennissant !

Marguerite (*Presque amusée*): Ma pauvre Evangéline...

(*Soudain, la porte s'ouvre, c'est Pierrot, il entre sans dire un mot, le regard sombre*)

Marguerite: Pierrot, où étais-tu passé ?

(*Pierrot ne répond pas et se dirige vers la porte qui mène aux chambres*)

Marguerite (*Lui prenant le bras*): Je t'ai posé une question.

Pierrot (*Se dégageant*): Fous-moi la paix !

Marguerite: Où est Sandra ?

Pierrot : J'en sais rien et je m'en fiche !

Marguerite (*Le retenant à nouveau*): Où vas-tu ?

Pierrot: Dans ma chambre.

Marguerite: Mais nous allons nous mettre à table.

Pierrot: J'ai pas faim. (*Il sort en claquant la porte*)

(*La porte extérieure s'ouvre à nouveau, c'est Simon qui semble aussi renfrogné que son fils*)

Simon(*A Evangéline et Marguerite*): Vous avez vu Pierrot ?

Marguerite: Il est allé dans sa chambre.

(*Simon va pour rejoindre son fils*)

Marguerite: Tu peux m'expliquer ?

Simon: Pas maintenant (*Il sort en claquant la porte*)

Evangéline: Bonjour l'ambiance !

Marguerite: Je n'aime pas ça du tout... Evangéline, vous n'avez rien dit à Pierrot au sujet de sa mère ?

Evangéline (*Outrée*): Pour qui me prenez-vous ? Je sais tenir ma langue, et puis je vous le répète, je ne l'ai pas vu de la matinée.

Marguerite: C'est vrai, excusez-moi. Je me demande bien pourquoi il est dans cet état.

Evangéline: Le pot de colle lui a peut-être sauté dessus !

Marguerite (*Sèchement*): Je vous serais reconnaissante d'appeler Sandra par son prénom.

Evangéline: Toutes mes excuses.

Marguerite: Il faut absolument retrouver cette petite, j'en suis responsable, Hubert ne me le pardonnerait jamais s'il lui arrivait quelque chose.

Evangéline: Ah Hubert ! Je l'avais presque oublié celui-là !

(On frappe à la porte)

Marguerite: Entrez !

(François Dercourt entre, il semble tendu)

Marguerite: François ? (*Remarquant sa mine défaits*) Il y a un problème avec Priscilla ?

François: Simon est là ?

Marguerite: Oui mais... Il est occupé pour le moment .

François: Je dois lui parler.

Marguerite: Vous m'inquiétez, rien de grave j'espère ?

François: Vous n'êtes pas au courant ?

Marguerite: Au courant de quoi ?

François: Je ne sais pas par où commencer... J'ai peur que Simon ait des ennuis et je m'en sens un peu responsable.

Marguerite: Expliquez-vous !

François: Une femme vient d'être assassinée dans le pavillon de chasse.

(Evangéline pousse un cri, Marguerite très pâle, se laisse tomber sur le canapé)

François: C'est ma pauvre petite Priscilla qui a fait cette macabre découverte.

Marguerite: Priscilla, mais que fabriquait-elle là-bas ?

François (*Un peu embarrassé*): Voyons Marguerite... Ce n'est un secret pour personne... Ma sœur est amoureuse de votre neveu depuis déjà un certain temps... En apprenant ce matin qu'une mystérieuse inconnue lui donnait rendez-vous au vieux pavillon de chasse... Elle n'a pu s'empêcher...

Marguerite (*Avec humeur*): D'aller les espionner.

François: Une réaction bien compréhensible compte tenu de son jeune âge.

Evangéline (*Entre ses dents*): Il a bon dos le jeune âge !

François: Vous imaginez son effroi devant un tel spectacle ! Elle s'est mise à crier et à appeler au secours, par chance, le garde forestier passait par là, il est intervenu et a aussitôt prévenu les gendarmes. Priscilla m'a ensuite téléphoné du commissariat, je m'y suis rendu et ... J'ai raconté toute l'histoire.

Marguerite (*Très tendue*): C'est à dire ?

François: Tout, le rendez-vous de Simon, les circonstances qui ont poussé ma sœur à se trouver sur les lieux du crime. Je ne voulais pas qu'elle soit inquiétée, vous comprenez ?

Marguerite: Je comprends.

François: Je tenais à avertir Simon. Suite à mon témoignage, la police va probablement l'interroger.

Marguerite: Probablement, mais ça ne fait pas de lui un coupable.

François (*Un peu gêné*): C'est évident...

Marguerite: Votre sœur n'a jamais aperçu Simon près du pavillon de chasse ?

François: Non, je ne crois pas, elle me l'aurait dit.

Marguerite: Le contraire m'eut étonnée. Priscilla n'a pas vu mon neveu pour une raison bien simple: il n'est jamais allé à ce rendez-vous. Simon est parti me chercher un médicament à la pharmacie puis il est rentré à la maison et n'a plus bougé d'ici, Evangéline pourra vous le confirmer.
(*En entendant ces mots, Evangéline sursaute*)

Marguerite (*Lui jetant un regard insistant*): N'est-ce pas Evangéline ?

Evangéline (*Embarrassée*): Euh... Oui... Enfin... Il me semble... Vous savez, j'étais dans la cuisine alors...

Marguerite (*L'interrompant*): Parfait ! (*S'adressant à François*) vous voyez, Simon est hors de cause.

François: Eh bien dans ce cas, tout est pour le mieux... Je suis soulagé... L'idée de lui avoir causé du tort malgré moi me rendait malade.

Marguerite: Ne vous tracassez plus et allez vite rejoindre votre sœur, elle a sûrement besoin de vous.

François: J'y vais... Transmettez toutes mes amitiés à Simon.

Marguerite: Je n'y manquerai pas. Au revoir François.

François: Au revoir. (*Il sort*)

Marguerite (*Explosant*): Cette petite peste de Priscilla ne pouvait pas se mêler de ses affaires !

(*Simon entre dans la pièce très pâle*)

Marguerite (*L'apercevant*): Simon...

Simon: Ne te fatigue pas, j'ai tout entendu. (*Sonné*) Sabine est morte !

Marguerite: Pour l'instant, rien ne prouve que ce soit elle... Il s'agit peut-être d'une autre femme.

Simon: Assassinée ! Comment ?

Marguerite: J'ai omis de demander des détails.

Simon: C'est une histoire de fous !

Marguerite: A qui le dis-tu !

Evangéline (*Très mal à l'aise*): Bon, je retourne faire la causette à mon hachis parmentier moi.

Simon: Evangéline.

Evangéline: Oui ?

Simon: Il est hors de question que vous mentiez pour me protéger.

Evangéline: Ah bon...

Simon (*Lançant un regard dur à Marguerite*): Je ne comprends pas que ma tante puisse exiger de vous une chose pareille.

Evangéline: Elle pensait bien faire.

Simon: Elle a eu tort.

Evangéline: Vous m'enlevez un sacré poids. Je ne suis pas très douée pour le mensonge. Si la police m'avait interrogée, je suis sûre que j'aurais fini par m'emmêler les pinceaux !

Simon: Si la police vous interroge, vous leur direz la vérité, un point c'est tout.

Evangéline: Je préfère ça ! (*Elle hésite un instant puis...*) Je mets le hachis dans le four ou j'attends encore un peu ? (*Regard des deux autres*) Bon... J'attends encore un peu.

(*Elle va dans la cuisine. Silence, puis...*)

Marguerite: Comment va Pierrot ?

Simon: Il est en colère, bouleversé et en colère, et il refuse de m'écouter.

Marguerite: C'est indiscret d'en demander la raison ?

Simon: Il a surpris une conversation entre toi et Evangéline.

Marguerite: Une conver...

Simon (*Furieux*): Qu'est-ce qui t'a pris de lui raconter ma vie ? En quoi ça la regardait ?

Marguerite: Je ne comprends pas...

Simon: Tu comprends parfaitement ! Tu lui as dit que la femme avec laquelle j'avais rendez-vous était la mère de Pierrot !

Marguerite (*Réalisant*): Oh flûte !

Simon: Tu imagines le choc !

Marguerite: Un jour ou l'autre ton fils aurait découvert la vérité, nous n'aurions jamais dû lui mentir.

Simon: La vérité, quelle vérité ? « Mon petit Pierrot, ta mère est une garce, elle t'a abandonné à la naissance ! »

Marguerite: Simon !

Simon: Je ne voulais pas qu'il l'apprenne comme ça...

Marguerite: Je sais, je suis désolée.

(A ce moment, Sandra fait son entrée)

Marguerite: Sandra, te voilà, j'étais folle d'inquiétude !

Sandra: Oh, il ne fallait pas, en me promenant dans la forêt, je me suis juste un peu perdue, mais j'ai fini par retrouver mon chemin.

Marguerite: Ma pauvre petite, tu vas nous prendre pour des brutes, Pierrot t'a laissée en plan je parie.

Sandra: Oui, j'ai l'impression qu'il n'apprécie pas ma compagnie.

Simon (*A Marguerite*): Qui est-ce ?

Marguerite: Sandra est la petite fille d'un ami, je l'ai invitée à passer quelques jours ici...

Simon: Quoi !

Marguerite: Sandra adore les chevaux, elle pourrait nous aider à...

Simon: Tu crois vraiment que c'est le moment ?

Marguerite: Je ne pouvais pas prévoir...

Simon (*Avec humeur*): Bien sûr !

(Il se dirige vers la sortie)

Marguerite: Où vas-tu ?

Simon: A la rencontre de ces messieurs de la police. Je m'en voudrais d'être arrêté sous les yeux de ton invitée !*(Il sort)*

Marguerite: Attends Simon, je viens avec toi ! *(Se tournant vers Sandra)* Vas rejoindre Evangéline dans la cuisine, elle te servira ton repas. *(Elle sort en courant. Sandra s'assoit l'air pensif)*

NOIR

Scène 6

(Evangéline, Jacky, Marguerite, Simon, François, Priscilla)

(Même jour, milieu d'après midi. Evangéline est en train de regarder par la fenêtre, Jacky boit un café, ils paraissent anxieux)

Evangéline: Les voilà !

Jacky: Tous les deux ?

Evangéline: Oui.

Jacky: Ouf !

(Marguerite et Simon entrent)

Simon *(De mauvaise humeur):* Tiens, le comité d'accueil !

Jacky: Alors, c'est bien Sabine ?

Simon: Ah, Evangéline t'a expliqué la situation. Oui, c'est bien Sabine.

Jacky: Et ils t'ont laissé partir ?

Simon: Faut croire.

Marguerite: Les gendarmes ont simplement enregistré sa déposition, Simon n'est accusé de rien.

Simon: Ils m'ont tout de même conseillé de ne pas quitter la région.

Marguerite: C'est normal, tu es témoin dans une affaire de meurtre.

Simon: Témoin ? Tu veux plutôt dire le suspect numéro un !

Marguerite: Ils n'ont rien contre toi.

Simon: Oh ils vont trouver, je leur fais confiance !

Marguerite: Simon...

Simon (*A Evangéline*): Pierrot est toujours retranché dans sa chambre ?

Evangéline: Oui, et aussi bizarre que ça puisse paraître, le pot de col... Euh... Je veux dire, Sandra, lui tient compagnie.

Marguerite: Vous devez vous tromper !

Evangéline: Non, je vous dis la vérité. Sandra s'ennuyait, elle m'a demandé où était Pierrot. Je lui ai répondu: «Dans sa chambre, mais à votre place, j'évitais de le chatouiller, il n'est pas d'humeur !», Elle m'a rétorqué: « Tant pis, j'y vais quand même.». Ah, elle a de la suite dans les idées cette petite, on ne peut pas lui enlever ça !

Simon: Et mon fils ne l'a pas envoyée paître ?

Evangéline: Eh bien non ! J'en ai été la première surprise, aujourd'hui, tout le monde marche sur la tête !

Marguerite: Incroyable !

Evangéline: Je suis allée vérifier pour voir si tout se passait bien, et je les ai entendu discuter tranquillement.

Simon: Discuter de quoi ?

Evangéline: Je n'en sais rien, je ne suis pas du genre à écouter aux portes.

Jacky: Il n'est pas dégourdi ce petit. Si je me retrouvais en tête à tête avec une jolie fille dans ma chambre, je lui ferais autre chose que la conversation !

Evangéline: Il y a longtemps que tu n'avais pas sorti une idiotie, même dans les pires circonstances, tu ne peux pas t'en empêcher !

Jacky: J'essayais simplement de détendre l'atmosphère.

Evangéline: Tu la pollues l'atmosphère avec tes blagues de mauvais goût !

Jacky: Ma douce...

Simon (*Avec un air faussement détendu*): Je mangerais bien un morceau moi, autant profiter des bons petits plats d'Evangéline, il paraît qu'en prison, la cuisine est épouvantable.

Marguerite: Bon, maintenant ça suffit Simon !

Evangéline: Venez avec moi, j'ai justement un hachis Parmentier qui se languit depuis des heures !

Simon: J'arrive.

Evangéline: Madame Marguerite, vous nous accompagnez ?

Marguerite: Non merci, je n'ai pas faim.

Evangéline: Et toi Jacky ?

Jacky: Moi non plus.

Evangéline: Vous ne savez pas ce que vous perdez !

(Elle sort côté cuisine avec Simon. Silence, puis Marguerite se décide à parler.)

Marguerite: Jacky, j'aimerais que tu me répondes franchement. Crois-tu Simon capable de tuer ?

Jacky: Simon est mon ami.

Marguerite: Ce n'était pas ma question.

Jacky: Possible, mais c'est ma réponse.

Marguerite: Un peu facile non ?

Jacky: Que veux-tu que je te dise de plus ?

Marguerite: Je suis complètement perdue Jacky, qui a pu assassiner cette fille ?

Jacky: Un de ses nombreux amants, ou bien Priscilla.

Marguerite: Priscilla ? Tu n'es pas sérieux !

Jacky: La jalousie est un bon motif.

Marguerite: Je n'y crois pas, cette petite fille gâtée n'a pas assez de cran pour commettre un meurtre.

Jacky: Question de point de vue, je ne considère pas les assassins comme des personnes particulièrement courageuses.

(Soudain, la porte s'ouvre, Priscilla entre suivie de François qui tente de la retenir)

Priscilla: Je veux parler à Simon !

Marguerite *(Très froide)*: Bonjour Priscilla, votre cheville va beaucoup mieux on dirait.

Priscilla: Où est Simon ?

François: Allez ma chérie, on rentre... Marguerite, je suis désolé...

Priscilla: Je ne bougerai pas d'ici avant d'avoir vu Simon !

(Simon, alerté par le bruit sort de la cuisine)

Simon: Vous avez un problème Priscilla ?

Priscilla: Ah Simon ! J'ignore les raisons qui vous ont poussé à commettre l'irréparable, mais je tiens à

vous assurer de mon soutien. j'ai demandé à mon frère de vous trouver le meilleur avocat, et vous pouvez compter sur moi pour témoigner en votre faveur au moment du procès.

Simon: J'apprécie ce geste généreux à sa juste valeur mais je ne suis pas encore arrêté.

François: Priscilla, je t'en prie, rentrons à la maison, cette situation tourne au ridicule.

Priscilla: Il est important que Simon sache où sont ses véritables amis.

François: Mais il le sait ma chérie, allez, viens...

Priscilla: Simon, je me sens tellement responsable de ce qui vous arrive. J'aurais dû vous protéger au lieu de hurler et d'ameuter tout le monde, mais en découvrant le corps de cette femme, j'ai paniqué, je ne savais pas quoi faire, je n'avais encore jamais vu de cadavre...

Simon: Calmez-vous Priscilla, je ne vous en veux pas . Maintenant, écoutez les conseils de votre frère, et allez vous reposer, vous en avez besoin.

Priscilla: Mais je désire rester auprès de vous ! Je ne peux pas vous abandonner dans un moment pareil !

Simon (*Avec une certaine ironie dans la voix*): Ma famille est là pour me soutenir, rassurez-vous, et, je vous le répète, je ne suis accusé de rien, pour le moment.

Priscilla: Et si la police venait vous arrêter ?

Simon: Je vous en avertirais immédiatement.

Priscilla: Vous me le promettez ?

Simon: Vous avez ma parole.

Priscilla: Merci Simon. (*Elle court l'embrasser tendrement sur la joue*) Surtout prenez soin de vous.

Simon: Vous aussi Priscilla.

Priscilla (*Très théâtrale*): Soyez courageux, vous n'êtes plus seul. A bientôt Simon !

François (*L'entraîne vers la sortie*): Au revoir, et... Excusez-nous pour le dérangement.

(*Ils sortent*)

Jacky: Cette petite est mûre pour la tragédie !

Marguerite: Je la trouve un tantinet exaltée.

Jacky (*Ironique*): Un «tantinet» est le mot juste !

Simon: Bon, je retourne à la cuisine sinon Evangéline risque de s'énerver.

Marguerite: Tu ne penses pas qu'il serait plus urgent de mettre Pierrot au courant ?

Simon: Au courant de quoi ?

Marguerite: Du meurtre de sa mère.

Simon: Rien ne presse.

Marguerite: Au contraire.

Simon: Je ne peux pas lui annoncer un truc pareil, il va péter les plombs !

Marguerite: Ce sera bien pire s'il apprend la nouvelle par quelqu'un d'autre.

Jacky: Maguie a raison.

Simon (*Hésite puis...*): Ok, je vais lui parler.

(Il sort rejoindre son fils dans sa chambre)

Jacky: Je n'aimerais pas être à sa place.

Marguerite: Simon doit regagner la confiance de son fils, et la seule façon d'y parvenir, c'est de ne plus jamais lui dissimuler la vérité, même si elle est dure à entendre.

(Evangéline arrive)

Evangéline: Ben... Où est passé monsieur Simon ?

Marguerite: Il est avec Pierrot.

Evangéline: Et mon hachis ?

Marguerite: Pitié Evangéline, fichez-nous la paix avec votre hachis !

Evangéline: On m'y reprendra à vous mijoter des petits plats, la prochaine fois, ce sera surgelés pour tout le monde !

Marguerite: Vous ne semblez pas saisir la gravité de la situation. Pierrot a appris aujourd'hui que sa mère était encore en vie...

Evangéline: Si j'ai bien tout suivi, plus maintenant !

Marguerite: Précisément ! Il faut à présent lui révéler qu'elle vient de se faire assassiner.

Evangéline: Oui, c'est un peu compliqué.

Marguerite: Je ne vous le fais pas dire ! De plus, Simon risque d'être soupçonné de ce meurtre.

Evangéline: Me prenez pas pour une andouille, je le sais tout ça.

Marguerite: Alors pourquoi persistez vous à nous harceler avec votre hachis ?

Evangéline: Parce que ça ne sert à rien de rester l'estomac vide ! Si vous voulez faire face à tous vos ennuis, il faut manger, autrement vous ne tiendrez pas le choc !
Ma grand-mère qui est une femme pleine de bon sens...

Jacky: On le saura !

Evangéline: Parfaitement l'abruti de service ! Ma grand-mère m'a toujours dit ceci: «Ma petite fille, quand t'es dans la mouise, n'oublie jamais de garder la tête froide et le ventre plein, sinon, tu perds tes moyens».

Marguerite (*Avec un demi-sourire*): Elle n'a pas tout à fait tort votre grand-mère.

Evangéline: Et vous seriez bien avisés de suivre ses conseils,(*Coup d'œil insistant vers Jacky*) tous les deux !...

Marguerite: Vous avez gagné Evangéline, je capitule ! Debout Jacky, allons goûter ce fameux hachis.

Evangéline (*Triomphante*): Ah tout de même !

(*Marguerite disparaît dans la cuisine*)

Jacky (*A Evangéline*): Décidément ma toute belle, personne ne te résiste.

Evangéline (*Le poussant en direction de la cuisine*):Avance, nid d'andouilles !

Jacky (*Se retournant*): Insulte-moi, brutalise-moi, fais de moi ce qu'il te plaira, je me sou mets à ta toute puissance !

Evangéline : Arrête ou tu vas t'en prendre une !

Jacky: (*S'agenouillant devant Evangéline*) A vos ordres Maîtresse !(*Il reçoit une claque magistrale*)
Aïe!!!

Evangéline: Je t'avais prévenu !

Noir

Rideau

ACTE 2

Scène 1

(Evangéline, Marguerite, Pierrot, Sandra, Jacky, Camille)

Le lendemain matin . Marguerite se tient devant la fenêtre une tasse de café à la main. Evangéline entre

Marguerite: Bonjour Evangéline

Evangéline: Bonjour madame Marguerite. *(S'approchant d'elle)* Vous avez une petite mine ce matin, la nuit a été courte ?

Marguerite: J'ai eu du mal à m'endormir , ça vous étonne ?

Evangéline: Pas tellement, moi-même, j'ai dû me retourner plusieurs fois dans mon lit avant de trouver le sommeil. Il y a du nouveau ?

Marguerite: Pas pour le moment.

Evangéline: Tant mieux ! «Pas de nouvelles, bonnes nouvelles» Comme dit ma grand-mère. Comment va Pierrot ?

Marguerite: Il ne nous adresse pratiquement plus la parole.

Evangéline: Il fallait s'y attendre

Marguerite: Pour le reste, il réagit plutôt bien. Il ne semble pas particulièrement affecté par la mort de sa mère.

Evangéline: Difficile de pleurer une parfaite inconnue, même s'il s'agit de sa mère. Et, avec le pot de colle, c'est toujours le grand amour ?

Marguerite: J'en perds mon latin ! Ils ne se quittent plus.

Evangéline *(Se précipitant sur Marguerite pour la soutenir)*: Oh vous, vous êtes vraiment épuisée ! Allez tout de suite vous recoucher où vous risquez de nous faire un malaise.

Marguerite: Enfin Evangéline, quelle mouche vous pique ?

Evangéline: Vous n'avez pas moufté quand j'ai traité la petite de pot de colle, c'est un signe !

Marguerite: Je me sens parfaitement bien, je vous assure.

Evangéline: Et moi je vous dis que vous n'êtes pas dans votre état normal.

Marguerite *(Ebranlée par l'assurance d'Evangéline)*: Vous croyez ?

Evangéline: Faites-moi confiance, reposez-vous une heure ou deux, vous en avez besoin.

Marguerite: Après tout, ça ne peut pas me faire de mal...

Evangéline: Vous voilà devenue raisonnable. *(Avec autorité)* Allez, au lit !

(Evangéline pousse Marguerite vers la porte qui mène aux chambres. Jacky entre à ce moment-là)

Jacky *(A Evangéline)*: Bonjour ma douce, pourrais-tu offrir un café à un pauvre travailleur épuisé ?

Evangéline: Garde tes boniments et débrouille toi tout seul !

Jacky: Mon petit cœur adoré...

Evangéline: Ecoute Jacky, à défaut de cerveau, ta mère t'a donné deux bras et deux jambes, alors apprends à t'en servir et fiche moi la paix! *(Elle sort côté cuisine)*

Jacky *(Haussant les épaules)*: Ça ne peut pas marcher à tous les coups ! *(Il aperçoit la tasse laissée par Marguerite, constate qu'elle est encore pleine et se met à siroter son café.)*

Pierrot et Sandra entrent.

Jacky: Salut les tourtereaux !

(Pierrot semble l'ignorer, mais Sandra se plante devant lui)

Sandra: Monsieur, la relation qui me lie à Pierrot est purement amicale, sachez-le.

Jacky: Pas la peine de monter sur tes ergots ma poulette, je plaisantais !

Sandra: Je ne suis pas votre «poulette» et je vous prie de me respecter.

Jacky *(A Pierrot)* : Elle a bouffé du lion ta nana !

Pierrot *(A Sandra)*: Laisse tomber Sandra, inutile de discuter avec un menteur.

Jacky: Dis donc gamin, tu comptes nous faire la gueule encore longtemps ?

Pierrot: Je ne vous fais pas la gueule, je vous ignore. Pour moi, vous n'existez plus !

Jacky: Tu pousses le bouchon un peu loin là ! On t'a raconté des salades sur ta mère d'accord, mais c'était pour te protéger.

Pierrot: Je ne t'écoute même pas.

Jacky: Sois cool Pierrot, ton père traverse une mauvaise passe, c'est le moment de se serrer les coudes, pas de se tirer dans les pattes !

Sandra: Vous n'avez pas l'air de comprendre, Pierrot se sent trahi au plus profond de son être par des personnes qu'il adorait, c'est extrêmement traumatisant.

Jacky: T'es qui toi au juste, la psychologue de service ?

Sandra: Vous ne croyez pas si bien dire, c'est précisément la profession que je souhaite exercer...

Jacky: Eh bien, je plains tes futurs patients !

Pierrot (*Se dirigeant vers la cuisine*): Viens Sandra, on va se faire un café.

Jacky (*Leur emboitant le pas*): Chouette, j'en boirais bien un deuxième.

Pierrot: Tu n'es pas invité.

(*Ils sortent en lui claquant la porte au nez*)

Jacky: Décidément, c'est pas mon jour !

On frappe à la porte.

Jacky: Entrez !

(*Camille Fersac entre, souriante et décontractée. Elle parle d'un ton enjoué et faussement innocent*).

Jacky: Quelle ravissante apparition ! Que puis-je faire pour vous, chère Madame ?

Camille (*Montrant sa carte de police*): Bonjour monsieur, je suis le lieutenant Camille Fersac, et j'enquête sur l'assassinat de mademoiselle Sabine Arnaud.

Jacky (*Un peu surpris*): Ah !... (*Se ressaisissant*). Eh bien asseyez-vous... (*Enjôleur*) La police recrute de bien charmants lieutenants.

Camille (*Semblant apprécier le compliment*): Merci, c'est gentil.

Jacky: Vous désirez parler à Simon je suppose ?

Camille: Pas uniquement.

Jacky: A madame Tremiel alors ?

Camille: Vous êtes Jacques Frémont, je présume ?

Jacky: Lui-même, «Jacky», pour les intimes.

Camille: Décidément, vous n'avez pas changé!

Jacky (*Etonné*): Euh.. Nous nous connaissons ?

Camille: J'en ai bien peur.

Jacky (*Se creusant la tête*): Je... Je ne vois pas.

Camille: Faites un petit effort.

Jacky: Là, vous me posez une colle... Pourtant, je n'oublie jamais une jolie fille !

Camille: Nous nous sommes perdus de vue depuis déjà quelques années...

Jacky: Sans blague!... (*La regardant avec insistance*) Oh, aidez-moi un peu ! Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois ?

Camille: Oui.

Jacky(*Equivoque*): Et... Nous nous connaissions... Bien ?

Camille: Tout dépend ce que vous entendez par là.

Jacky: Je veux dire... Bibliquement ?

Camille(*Toujours souriante et imperturbable*): Non, vous faites fausse route, je ne figure pas sur la liste de vos anciennes conquêtes.

Jacky(*Un peu déçu*): Dommage !

Camille: N'ayez pas trop de regrets, je n'étais pas vraiment votre genre à l'époque.

Jacky: A l'époque ! Ça remonte à si loin ?

Camille: Disons, à une bonne vingtaine d'années.

Jacky(*Réfléchissant*): Il y a vingt ans, j'étais au lycée, j'essayais désespérément de décrocher mon bac pour la troisième fois.

Camille: Et vous l'avez raté pour la troisième fois !

Jacky: Les études n'ont jamais été mon fort. Vous seriez donc une ancienne camarade de classe, le monde est petit !

Camille: Vous n'imaginez pas à quel point !

Jacky: C'est quand même bizarre... Je ne me souviens pas de vous... Rappelez-moi votre nom ?

Camille: Camille Fersac, mais je doute que vous l'ayez retenu, vous ne m'avez jamais appelée par mon nom, ni par mon prénom d'ailleurs.

Jacky(*Un peu surpris*): Ah non ?

Camille: (*Toujours aussi enjouée*) En revanche, vous m'aviez rebaptisée, à votre manière...

Jacky (*vaguement inquiet*): Ah oui ?

Camille: Je vous donne un petit indice... Essayez de m'imaginer avec vingt ans de moins, et trente kilos de plus.

Jacky (*De plus en plus inquiet*): Trente kilos de plus ?

Camille: Toujours pas ?... Quelle mémoire défaillante !... Allez, je vais me montrer bonne joueuse, je vous accorde encore un indice, mais c'est le dernier : le charmant surnom dont vous m'aviez affublée se rapportait à mon excès de poids...

Jacky (*Se souvenant brusquement*): Bon sang !

Camille: (*Qui semble beaucoup s'amuser*) La mémoire vous revient on dirait...

Jacky (*Décomposé*): La baleine !...

Camille (*Ravie*): Bravo, vous avez trouvé !

Jacky (*Effondré*): La petite grosse que je faisais tourner en bourrique...

Camille: C'était moi !

Jacky (*Réalisant l'ampleur du désastre*): Et vous êtes chargée de l'enquête...

Camille: Sur l'assassinat de Sabine Arnaud, vous avez tout compris !

Jacky (*Au bord des larmes*): Pourquoi vous ont-ils envoyée, vous ?

Camille (*Du tac au tac*): Pourquoi pas ?... (*Savoure quelques secondes la réaction de Jacky, puis..*) Comme vous êtes un vieux pote de lycée, je vais vous faire une confidence, j'ai un peu insisté pour m'occuper de cette affaire...

Jacky (*Amer*): J'en étais sûr !

Camille: Je suis née dans le village, je connais bien les habitants, ça facilite le contact, les gens se sentent tout de suite plus à l'aise pour répondre à mes questions.

Jacky: Ben voyons !

Camille: Mes supérieurs se sont montrés très sensibles à ces arguments.

Jacky: Vous êtes revenue pour vous venger, c'est ça ?

Camille (*Rêveuse*): «La vengeance de la baleine», ça sonne bien ! (*Se reprenant, toujours sur le même ton faussement innocent*) Oh, mais vous avez changé de couleur, seriez-vous souffrant ?

Jacky: Ne vous payez pas ma tête par dessus le marché.

Camille (*D'une petite voix très douce*): Chacun son tour.

Jacky: Je suis foutu.

Camille: Tout de suite les grands mots ! Ne soyez pas si pessimiste, si vous n'avez rien à vous reprocher il n'y a aucune raison de vous alarmer... (*Un temps, puis...*) Eh bien, je vais vous laisser vous remettre de vos émotions avant de vous interroger. Vous voyez, je ne suis pas la mauvaise fille ! (*Se dirigeant vers la*

porte) Reprenez tranquillement vos esprits, je fais un petit tour du propriétaire, et je reviens. A tout à l'heure !

(Elle sort avec un grand sourire, Jacky à la limite du malaise s'effondre sur le canapé)

Jacky: Vraiment pas mon jour !...

Scène 2

(Jacky, Evangéline, Pierrot, Sandra, Simon)

(Evangéline arrive de la cuisine)

Evangéline*(Apercevant Jacky)*: Encore là ! Monsieur se tourne les pouces pendant que les autres bossent ?

Jacky: Je t'en supplie ma colombe ne m'accable pas, tu as devant toi un condamné à mort !

Evangéline *(Ironique)*: Rien que ça ! Si ce n'est pas trop abuser, le «condamné à mort» pourrait-il aller se poser ailleurs ? J'ai la serpillère à passer.

Jacky: Accorde-moi encore un petit instant de répit ma douce, et, promis, je débarrasse le plancher.

Evangéline *(Soupirant)*: Tu me fais perdre mon temps.

Jacky: J'en suis navré. Tu ne veux toujours pas m'apporter un café ?

Evangéline: Non.

Jacky *(Résigné)*: Tant pis.

Evangéline: Je te préviens Jacky: dans cinq minutes, je suis de retour avec mon balai...*(Lui criant dans les oreilles)* et tu as intérêt à te bouger les fesses !

Jacky *(Sursautant)*: Je t'en prie, ne hurle pas comme ça !

Evangéline: Je hurle si j'en ai envie !

Jacky: Tu es vraiment sans pitié.

Evangéline: Absolument ! *(Elle retourne en cuisine)*

Jacky *(Anéanti)*: Je suis maudit !

(Sandra et Pierrot arrivent à leur tour et se dirigent vers la porte de sortie. Pierrot voyant Jacky effondré, est pris de remords et s'approche de lui)

Pierrot: Ça ne va pas Jacky ?

(Jacky ne réagit pas, Pierrot semble de plus en plus embêté)

Sandra: Tu viens Pierrot ?

Pierrot: Deux secondes ! *(Mal à l'aise)* Jacky ?

(Toujours pas de réaction)

Sandra *(Impatiente)*: Bon, tu t'amènes ?

Pierrot *(Agacé)* Deux secondes je te dis ! *(A Jacky)* Excuse moi Jacky de m'en être pris à toi, j'étais en colère tu comprends ? Tu n'y es pas pour grand chose dans cette histoire...

Sandra: Quoi ! Il est au courant depuis le début et il ne t'a jamais parlé de rien !

Pierrot: Ce n'était pas son rôle de me révéler la vérité sur ma mère, c'était celui de papa !

Sandra: Tu ne vas tout de même pas te laisser embobiner par ses airs de chien battu ?

Pierrot: De quoi je me mêle !

Sandra: C'est la meilleure !

Pierrot: Tu tiens absolument à ce que je me fâche avec tout le monde ?

Sandra *(Soufflée)*: Mais c'est toi qui...

Pierrot: On dirait que ça te plaît de nous monter les uns contre les autres !

Sandra: Tu es d'une injustice révoltante !

Pierrot: Les filles adorent foutre la pagaille partout où elles passent.

Sandra *(Outrée)* Et misogyne en plus !

Pierrot: Tout allait bien avant ton arrivée.

Sandra: Tu me rends responsable de ce qui vous arrive ?

Pierrot *(S'enferrant dans sa mauvaise foi)*: En partie.

Sandra *(Révoltée)*: Tu es minable !

Pierrot: Les insultes à présent !

Sandra: Dire qu'hier, tu pleurais sur mon épaule !

Pierrot: Je ne suis pas venu te chercher, c'est toi qui es entrée dans ma chambre pour soit-disant me consoler.

Sandra (*Au bord des larmes*): Soit-disant ? Je voulais simplement t'aider !

Pierrot: Je n'ai pas besoin de ton aide.

Sandra (*Eccœurée*): C'est... .C'est dégueulasse ! (*Elle sort pour cacher ses larmes*)

Jacky (*Semblant sortir de sa torpeur*): Elle n'est pas contente.

Pierrot: J'avais remarqué.

Jacky: Méfie-toi Pierrot, tu blesses une femme un jour, et elle revient vingt ans plus tard, déguisée en fliquette pour te coller en taule.

Pierrot: Qu'est-ce que tu racontes Jacky ?

Jacky (*Poursuivant son idée*): Toi, t'es un homme, tu oublies, mais elles, mon pote, elles ont une mémoire d'éléphant !

Pierrot: Tu m'inquiètes...

Jacky: T'as raison de te faire du mouron, parce que les femmes, petit, elles n'oublient jamais rien, enfonce-toi bien ça dans le crâne !

Pierrot: Enfin, qu'est-ce qui t'arrive ?

Jacky: Tu as devant toi un candidat à la guillotine !

Pierrot: Tu... Tu veux te suicider ?

Jacky: Non, c'est elle qui veut me suicider !

Pierrot: Jacky, tu as bu ?

Jacky: Il n'y a plus de Jacky ! Fini Jacky ! Je suis un condamné à mort en sursis.

Pierrot: Tu n'es pas dans ton état normal, je vais chercher Evangéline...

Jacky: Surtout pas, elle m'achèverait à coups de balai !

Pierrot (*Soulagé*): Ah, tu t'es disputé avec Evangéline !

Jacky: Entre autres...

Pierrot: Vous vous chamaillez vingt fois par jour, ça ne t'a jamais rendu hystérique à ce point-là !

Jacky: Je t'annonce le programme petit: demain, on me met derrière les barreaux, et dans quelques mois, scouic ! Je passe à la guillotine !

Pierrot (*Croyant à une plaisanterie*): Je croyais la peine de mort abolie depuis longtemps.

Jacky: Pftt ! Il en faut plus pour l'arrêter ! Elle s'arrangera pour qu'on la rétablisse ! (*Apercevant*)

Evangéline qui entre avec son balai) Ouh là, je me sauve, pas envie de devancer l'appel de la faucheuse ! *(Il sort)*

Pierrot: Evangéline, tu n'as pas honte de terroriser ce pauvre Jacky !

Evangéline: Moi, je terrorise Jacky, depuis quand ?

Pierrot: Tu l'as mis dans un état ! Il délirait presque.

Evangéline: Tu connais le bestiau, il te fait marcher !

Pierrot: Tu n'y es pas allé un peu fort cette fois-ci ?

Evangéline: Pas plus que d'habitude.

Simon entre.

Simon: Bonjour Pierrot.

Pierrot *(Après une hésitation):* Bonjour papa.

Simon: Tu as réussi à dormir un peu ?

Pierrot: Pas vraiment.

Simon: Moi non plus.

(Le père et le fils se regardent en silence, mal à l'aise)

Evangéline: Je m'en voudrais d'interrompre votre passionnante conversation, mais si vous pouviez la poursuivre ailleurs, ça m'arrangerait, je dois passer la serpillère !

Simon*(Sans prêter attention à Evangéline):* Ton amie a un problème ?

Pierrot: Quelle amie ?

Simon: La petite Sandra.

Pierrot *(Gêné):* Je... Je ne crois pas...

Evangéline: Hé ho ? Je vous ai demandé quelque chose !

Pierrot: Pourquoi me poses-tu cette question ?

Simon: Je l'ai surprise en train de sangloter à côté du poulain.

Evangéline: Je suis devenue transparente ou quoi ?

Pierrot: Elle... Elle pleure ?

Simon: Toutes les larmes de son corps.

Pierrot: Oh !...

Simon: Tu devrais peut-être aller la consoler.

Pierrot: Je ne sais pas trop comment m'y prendre... Et puis... Après ce que je lui ai dit, elle risque de m'envoyer bouler.

Simon: Essaie toujours.

Pierrot: Tu as raison.

(Il sort. Simon le regarde s'éloigner, perdu dans ses pensées)

Evangéline (*Philosophe*): Ça en fait déjà un de moins ! Monsieur Simon, vous n'auriez pas vous aussi quelqu'un à consoler, ça me rendrait service ?

Simon: Pardon Evangéline, vous me parliez ?

Evangéline: Depuis quelques minutes, oui.

Simon: Excusez-moi, j'avais la tête ailleurs.

Evangéline: Vous me rassurez ! L'espace d'un instant, je me suis crue transportée dans la quatrième dimension, vous ne sembliez ni me voir, ni m'entendre.

Simon: Pierrot n'a plus l'air de m'en vouloir, qu'en pensez-vous ?

Evangéline: Il vous adresse la parole, c'est plutôt bon signe.

Simon (*Se laissant tomber sur une chaise et poussant un soupir de soulagement*): Je me sens libéré d'un poids, vous n' imaginez pas à quel point !

Evangéline: Ah non ! Ne vous asseyez pas !

Simon: En quoi ça vous dérange ?

Evangéline: Vous avez déjà essayé de faire le ménage avec du monde dans les pattes ?

Scène 3

(Camille, Simon, Evangéline)

On frappe à la porte, Simon va ouvrir. Camille entre tout sourire

Camille: Ah, J'ai changé d'interlocuteur on dirait! Bonjour monsieur Tremiel.

Simon(*Surpris*): Bonjour.

Evangéline (*Posant son balai d'un air résigné*): Je renonce !

Camille: Permettez-moi de me présenter, je suis Camille Fersac, lieutenant de police. J'enquête sur le meurtre de mademoiselle Sabine Arnaud. Vous auriez quelques minutes à me consacrer ?

Simon (*Etonné par le ton cordial de son interlocutrice*): Euh, oui. Je vous en prie, asseyez-vous. Désirez-vous boire quelque chose ?

Camille: Volontiers, il fait une de ces chaleurs dehors !

Simon: Qu'est-ce-que je vous offre ? Thé, café, jus de fruits ?

Camille: Vous n'avez pas de bière ?

Simon: Euh, si.

Camille: Alors une bière, ce sera parfait !

Simon: Evangéline, pouvez-vous nous apporter deux bières s'il vous plaît ?

Evangéline(*De mauvaise humeur*): Je croyais que les policiers ne buvaient jamais pendant le service ?

Camille: C'est une légende ! j'adore siroter une bière bien fraîche, surtout l'été.

Evangéline (*Se dirigeant vers la cuisine*): Comme dit ma grand-mère, «Les flics ne sont plus ce qu'ils étaient !»

Simon(*Vaguement embarrassé*): Désolé, Evangéline est très...

Camille: Spontanée!

Simon(*Soulagé*): Oui, c'est le mot que je cherchais !

Camille: Ça tombe bien, les personnes spontanées me sont très sympathiques.

Simon: Tant mieux.

Camille: Vous avez des chevaux magnifiques.

Simon: Vous aimez les chevaux ?

Camille: J'adore surtout les monter.

Simon: Vous pratiquez l'équitation ?

Camille: Pas aussi souvent que je le souhaiterais, mais ça m'arrive, et, sans me vanter, je ne me débrouille pas trop mal. Quand mon enquête sera terminée, j'ai envie de m'offrir un petit stage chez vous. Au fait, quels sont vos tarifs ?

Simon(*Soudain méfiant*): Vous n'êtes pas venue parler équitation je suppose ?

Camille(*Innocente*): Pardon ?

Simon: Vous enquêtez sur la mort de Sabine, alors, allez droit au but, posez-moi vos questions, j'essaierai d'y répondre.

Camille: Oh excusez-moi, je vous fais perdre votre temps. Une minute, je cherche le dossier !
(*elle farfouille dans sa mallette*) Ah le voilà ! Ce sont les notes prises par mes collègues qui vous ont interrogé.

Simon: Sans indiscretion, vous avez l'habitude de suivre des affaires criminelles ?

Camille: Non, c'est ma première, comment avez-vous deviné ?

Evangéline entre avec les deux bières

Evangéline: Et deux bières pour la six !

(*Elle est sur le point de repartir*)

Camille: Vous ne trinquez pas avec nous ?

Evangéline: Quoi ?

Camille: Venez vous joindre à nous.

Evangéline: Je n'aime pas la bière.

Camille: Prenez autre chose.

Evangéline: Non, j'ai du boulot par dessus la tête et...

Camille: Raison de plus pour vous reposer cinq minutes. Allez, asseyez-vous.

(*Evangéline regarde Simon qui lève les bras en signe d'impuissance, et finit pas s'asseoir*)

Camille (*Ravie*): C'est tout de même plus convivial comme ça !

Simon: J'ignorais qu'une enquête criminelle puisse être conviviale.

Camille: Justement, les histoires de meurtres sont tellement sinistres, pas la peine d'en rajouter.
(*Elle lève son verre*) tchin tchin !

(*Elle savoure sa bière avec extase. Simon et Evangéline se regardent interloqués*)

Camille: Bon, revenons à nos moutons...(Elle consulte ses notes) Donc la victime est une ex-petite amie que vous n'aviez pas revue depuis dix-huit ans ?

Simon: Exact.

Camille: Et, durant tout ce temps, vous n'avez eu aucun contact avec elle ?

Simon: Aucun

Camille: Pas un coup de fil, pas une lettre, rien ?

Simon: Rien du tout.

Camille: Hier, vers neuf heures du matin, elle téléphone à votre domicile et vous laisse un message qui vous est transmis par votre femme de ménage, mademoiselle Evangéline Marceau.

Evangéline: Oui, c'est moi qui ai réceptionné l'appel.

Camille: Ah très bien. Cette dame vous-a-t-elle semblé inquiète ?

Evangéline: Elle m'a surtout fait l'effet d'être une sacrée enquiquineuse, elle ne savait pas ce qu'elle voulait et posait des tas de questions.

Camille: Du genre ?

Evangéline: Elle m'a demandé si monsieur Simon était marié par exemple.

Camille: Très bon pour vous, monsieur Tremiel, la déclaration de mademoiselle prouve que vous avez dit la vérité. Cette dame ne connaissait rien de votre vie actuelle et semblait vous avoir perdu de vue depuis longtemps.

Simon: Pourquoi aurais-je menti ?

Camille: Certains témoins mentent parfois quand on les interroge, si, si, je vous assure, ça arrive ! Passons, la dame vous donne donc rendez-vous dans l'ancien pavillon de chasse et vous ne vous y rendez pas. Pour quelle raison ?

Simon: Ma tante m'a envoyé chercher un médicament, ça paraissait urgent. J'ai écumé toutes les pharmacies de la région, mais aucune ne l'avait.

Camille: Oui, oui, c'est noté ici: le dermatoflumix. Ce médicament n'est plus commercialisé depuis des années, vous ne risquez pas de le trouver. Votre tante ignorait ce détail ?

Simon: Probablement, elle ne m'aurait pas fait perdre une heure et demie juste pour s'amuser.

Camille: C'est évident. (*Apercevant Evangéline qui se dandine, très mal à l'aise*)
ça ne va pas mademoiselle Marceau ?

Evangéline (*Sursaute*): Si, si...

Camille: Vous étiez présente toute la matinée je crois ?

Evangéline: Heu, oui.

Camille: Pouvez m'indiquer précisément à quelle heure monsieur Tremiel est rentré à son domicile ?

Evangéline (*De plus en plus mal*): Je... Je ne m'en souviens pas.

Camille: Allez, faites un petit effort de mémoire !

Evangéline (*Au bord des larmes*): Je vous assure, je ne sais plus.

Simon (*Explosant*): Inutile de torturer Evangéline, je suis revenu chez moi vers midi.

Camille: Vers midi... Bien, récapitulons: Vous partez chercher des médicaments, disons, aux alentours de neuf heures quinze, neuf heure trente, durant une heure vous écumez les pharmacies des environs, neuf heures trente plus une heure ça nous donne: dix heures trente pile poil, et vous êtes de retour à midi. Zut, il y a un trou d'une heure et demie dans votre emploi du temps !

Simon: Je n'avais pas les yeux rivés sur ma montre, j'ai peut-être passé plus d'une heure à essayer de dénicher ces fichus médicaments !

Camille: Très juste, vous avez mis exactement une heure trente, mes collègues ont chronométré le trajet en vérifiant votre circuit auprès des pharmaciens. Il reste, à la louche, une heure de flou artistique. Qu'avez-vous fait pendant cette heure?

Simon: Je me suis baladé.

Camille: Où ça?

Simon: Aux alentours du pavillon de chasse, vous êtes contente ?

Camille: Je vous en prie, gardez votre sang froid, se promener n'est pas un crime. Vous arrivez au pavillon de chasse et...

Simon: Je n'y suis pas entré, je vous jure, je n'ai pas vu Sabine. J'en avais l'intention quand j'ai aperçu...

Camille: Quoi ? Qu'avez-vous aperçu ?

Simon: Rien, j'ai changé d'avis, c'est tout.

Camille: Comme ça, sans raison ?

Simon: Oui.

Camille: Moi je veux bien vous croire, mais mes supérieurs vont tiquer. Je ne peux pas mettre une réponse pareille dans mon dossier, ça ne passera jamais ! J'ai peur que vous vous retrouviez dans une position délicate monsieur Tremiel.

(Evangéline n'y tenant plus explose)

Evangéline: Monsieur Simon est incapable d'assassiner quelqu'un !

Camille: J'en suis persuadée mademoiselle, seulement je ne suis pas toute seule sur cette enquête. Mes collègues sont totalement hermétiques à ce genre d'argument. Ce sont des hommes de terrain, vous comprenez, ils réclament du concret.

Evangéline: Eh bien je vais vous en donner du concret !

Camille: Je ne demande pas mieux.

Simon (*Inquiet*): Evangéline...

Evangéline: Cette Sabine ne valait pas un pet de lapin ! Elle a fait les pires misères à ce pauvre monsieur quand il était jeune. Elle l'a trompé, elle s'est moqué de lui, et pour finir, avant de le laisser tomber comme une vieille chaussette, elle lui a collé un nouveau-né dans les bras, et débrouille-toi mon bonhomme ! Et vous savez ce qu'il a fait monsieur Simon ?

Camille: Non, mais vous allez me le dire...

Evangéline: Au lieu de lui flanquer une bonne raclée pour lui apprendre à vivre à la Sabine, il a reconnu et élevé cet enfant comme son propre fils, et pourtant, il n'est pas sûr d'être le père. Ça vous en bouche un coin ?

Camille: Effectivement, j'en reste coite !...

Evangéline: Vous êtes d'accord avec moi, un homme pareil ne peut pas être un assassin ?

Simon: Je vous remercie beaucoup Evangéline.

Evangéline: De rien monsieur Simon, je n'allais tout de même pas les laisser vous accuser de meurtre sans réagir !

Simon: L'intention était bonne, mais je doute que vous ayez convaincu madame de mon innocence.

Evangéline: Ce n'est pas possible !

Simon: Vous venez, au contraire, de lui donner une excellente raison de m'arrêter.

Evangéline (*Interloquée*): Moi ?

Simon: En lui apportant sur un plateau ce qui pourrait être le mobile du crime.

Evangéline: J'ai fait une chose pareille ?

Simon: J'ai bien peur que oui.

Camille: Mais pas du tout, qu'allez-vous imaginer ? Je ne suis pas un monstre qui saute sur le moindre prétexte pour inculper les gens !

Evangéline: Ah, vous voyez !

Simon (*Sidéré*): Vous ne m'arrêtez pas ?

Camille: Non. Vous y tenez ?

Simon: Pas particulièrement.

Camille: Dans ce cas, j'en ai terminé avec vous pour le moment, vous pouvez retourner travailler.

Simon: Bien... Je... J'y vais...

Camille: Au revoir monsieur Tremiel.

Simon: Vous... Vous restez ici ?

Camille: Oui, j'ai encore quelques petites questions à poser à mademoiselle. Vous y voyez un inconvénient ?

Simon: Non, aucun... Au revoir lieutenant. (*Il sort*)

Camille: Votre histoire est absolument incroyable Evangéline, je peux vous appeler Evangéline ?

Evangéline: Evidemment, c'est mon prénom.

Camille: La victime est donc la mère de...

Evangéline: Pierrot, euh, en fait il s'appelle Pierre.

Camille: Ce pauvre jeune homme a dû être bouleversé en apprenant sa triste fin.

Evangéline: Il a surtout été bouleversé d'apprendre que sa mère était en vie, enfin, avant qu'elle se fasse tuer, c'est un peu compliqué...

Camille: Vraiment ? Expliquez-moi.

Evangéline: Pierrot a toujours cru que sa maman était décédée en le mettant au monde. Mais hier matin, il a surpris une conversation entre madame Marguerite et moi et....

Camille: Et ?

Evangéline: Et il a découvert qu'on lui avait menti.

Camille: Même vous ?

Evangéline: Ah non, moi, j'ai appris la vérité en même temps que lui. Madame Marguerite était pas mal chamboulée par le message de Sabine, de fil en aiguille, elle s'est confiée à moi, et Pierrot a tout entendu. Quand j'ai raconté ça à ma grand-mère, elle n'en est pas revenue !

Camille: Votre grand-mère ?

Evangéline : Oui, lorsqu'ils m'ont tous laissée en plan hier matin avec mon hachis parmentier, mamie m'a téléphonée et je lui ai tout raconté. Je ne pouvais pas garder cette histoire pour moi, c'était trop lourd à porter, vous comprenez ?

Camille : Bien entendu ! Vous en avez parlé à quelqu'un d'autre ?

Evangéline : Je vous jure que non !

Camille : D'accord, dans ce cas, ce n'est pas bien grave.

Evangéline : Sans vouloir lui manquer de respect, ma grand-mère est curieuse comme une vieille chouette. Difficile de résister quand elle a décidé de vous tirer les vers du nez.

Camille: Je comprends.

Evangéline: Au fait, elle a été assassinée comment la mère de Pierrot ?

Camille: Quelqu'un l'a frappée au visage avec un objet contondant, en tombant, elle s'est fracassé le crâne sur le sol.

Evangéline: C'est un accident alors ?

Camille: Le meurtrier a probablement agi sur le coup de la colère, sans réelle intention de tuer...

Evangéline (*Soudain très pâle*): L'objet contondant pourrait être un rouleau à pâtisserie ?

Camille: J'en doute, mais pourquoi pas ?

Evangéline: Mon Dieu, ayez pitié de moi !

Camille: Que se passe t-il Evangéline ?

Evangéline: Je crois que je suis complice d'un meurtre, je crois même en être responsable. J'ai conseillé à madame Marguerite d'imiter ma grand-mère si Sabine refusait de l'écouter !

Camille: Madame Tremiel a rencontré Sabine ?

Evangéline: Oui, elle est allée au pavillon de chasse pour la persuader de laisser monsieur Simon tranquille, et moi, comme une idiote, je lui ai dit de lui flanquer un coup de rouleau à pâtisserie au cas où elle lui chercherait des noises. C'était la méthode de ma grand-mère pour mater son mari.

Camille: Drôle de méthode !... Madame Tremiel est-elle partie rejoindre la victime armée de ce fameux rouleau ?

Evangéline: Euh... Non.

Camille: Alors, inutile de vous tracasser.

Evangéline (*Soulagée*): Quelle bécasse ! Je me suis fichue une de ces trouilles ! Madame Marguerite en meurtrière, ça ne tient pas debout ! La Sabine avait sûrement de mauvaises fréquentations, ce n'était pas une personne bien recommandable, vous savez.

Camille: Difficile de juger, vous ne la connaissiez pas.

Evangéline: J'en connais assez pour me faire une opinion.

Camille: Fondée sur les propos de Madame Tremiel.

Evangéline: Pas uniquement. Cette histoire m'était sortie de la tête, mais en discutant hier avec ma grand-mère, je m'en suis brusquement souvenue.

Camille: De quelle histoire parlez-vous ?

Evangéline: D'une anecdote que ma grand-mère racontait parfois à ses voisines. Il y a dix-huit ans, une jeune fille est venue frapper à sa porte, elle ne se sentait pas bien. Ma grand-mère l'a fait entrer et lui a conseillé de s'asseoir. Une minute plus tard, la fille perdait les eaux. Pourtant, elle était toute menue, personne n'aurait pu deviner qu'elle s'apprêtait à accoucher. La fille, elle-même ne semblait pas au courant de son état, vous vous rendez compte ?

Camille: On appelle ça un déni de grossesse.

Evangéline: Bref, ma grand-mère saute sur son vélo pour aller chercher Madame Legros.

Camille: Madame Legros ?

Evangéline: Oui, une de ses copines sage femme. Elles arrivent à la maison: plus personne, l'oiseau s'était envolé !

Camille: La jeune fille serait Sabine ?

Evangéline: En tous les cas, les dates correspondent. Mais l'histoire ne s'arrête pas là: le soir même, ma grand-mère s'aperçoit qu'on lui a piqué tous ses bijoux, y compris sa bague de fiançailles à laquelle elle tenait tant !

Camille: Elle a porté plainte?

Evangéline: Non. De son vivant, mon grand-père braconnait un peu, et il a eu des démêlés avec les gendarmes, alors...

Camille: Oui, je comprends. Pourriez-vous me donner le nom et l'adresse de votre grand-mère, j'aimerais bien vérifier si la mystérieuse jeune fille et Sabine sont une seule et même personne.

Evangéline: Houlà, je vais me faire remonter les bretelles ! Elle n'est pas commode l'aïeule, et elle n'aime pas trop les flics.

Camille: Je saurai me montrer diplomate.

Evangéline (*En inscrivant les coordonnées sur un papier*): Je vous souhaite bien du courage !

Scène 4

(Marguerite, Evangéline, Camille, Pierrot, Sandra, François)

(*Marguerite Tremiel entre à ce moment-là*)

Marguerite: Evangéline, à qui parlez-vous ?

Evangéline: A un lieutenant de police, mais ne vous inquiétez pas, elle est très gentille.

Camille (*Tendant la main à Marguerite*): Bonjour Madame, je suis Camille Fersac.

Marguerite: Fersac, Fersac, ce nom me dit quelque chose...

Camille: La fille d' Huguette et de Raymond.

Marguerite: Oui, c'est ça ! Mais je connais bien vos parents, et vous, je vous ai vue tout bébé.

Camille: Depuis, j'ai grandi.

Marguerite: Et vous êtes entrée dans la police, ça alors !

Camille: J'enquête sur le meurtre de Sabine Arnaud.

Marguerite: Ah...

Camille: Je peux vous poser deux trois questions ?

Marguerite: Allez-y.

Evangéline: Vous avez encore besoin de moi ?

Camille: Non Evangéline, merci .

Evangéline: De rien (*Elle retourne en cuisine*)

Camille: (*Abandonnant son ton « innocent »*) Madame Tremiel, je ne vous ferai pas l'affront de tourner autour du pot, je vais me montrer très directe.

Marguerite: Je préfère ça.

Camille: Comment s'est passée votre entrevue avec Sabine ?

Marguerite: Ah...Vous êtes au courant.

Camille: Oui. Pour le coup des médicaments aussi.

Marguerite: J'ai rencontré Sabine au pavillon de chasse, elle a été plutôt surprise de me voir débarquer. Je lui ai demandé de m'éclairer sur ses intentions et elle a tenté de me mener en bateau.

Camille: C'est à dire ?

Marguerite: Elle a joué les mères éplorées et les femmes repenties.

Camille: Et vous ne l'avez pas crue ?

Marguerite: Pas une seconde. Ça sonnait faux et je le lui ai dit. Je lui ai alors proposé un marché.

Camille: Quel marché ?

Marguerite: Elle laissait définitivement Simon et Pierrot tranquilles et, en contrepartie, je lui versais une coquette somme d'argent.

Camille: Elle a accepté ?

Marguerite: Elle n'a pas vraiment eu le choix, je lui ai promis de lui mener la vie dure si elle ne changeait pas ses plans.

Camille: Comment lui faire respecter ses engagements ?

Marguerite: Je devais la contacter un peu plus tard pour lui remettre l'argent. En échange, elle me signait un papier mentionnant la somme et les conditions de notre contrat.

Camille: Et, ensuite ?

Marguerite: Je l'ai quittée et je suis allée directement à ma banque pour négocier un prêt. Mon banquier n'étant pas disponible avant onze heures, j'ai fait quelques courses en attendant.

Camille: Merci pour votre franchise madame.

(Sandra et Pierrot entrent)

Camille *(Au jeune homme)*: Pierre Tremiel ?

Pierrot: Oui, c'est moi.

Marguerite *(Prenant les devants)*: Madame est officier de police, elle aimerait t'interroger. *(A Pierrot qui semble tétanisé)* Ne crains rien, elle ne mord pas. Je vous laisse. *(Elle sort)*

Pierrot *(A Camille)*: Je vous écoute.

Camille: Tout d'abord, permettez-moi de vous présenter toutes mes condoléances, la victime était votre mère je crois ?

Pierrot: Oui, mais je n'ai pas vraiment eu le temps de la connaître, et d'après ce que j'entends, je n'ai pas perdu grand chose.

Camille: Vous saviez que votre mère avait rendez-vous dans le pavillon de chasse avec votre père ?

Pierrot: Oui, je l'ai appris par accident.

Camille: Et vous n'avez pas été tenté de voir à quoi elle ressemblait ?

Pierrot: Si. J'ai d'abord marché droit devant moi pendant des kilomètres, histoire de me calmer. Ensuite je me suis approché du pavillon mais je n'ai pas osé entrer, et puis j'ai aperçu mon père.

Camille: A l'intérieur du pavillon ?

Pierrot: Non, dans la forêt, je crois qu'il se rendait à son rendez-vous, mais, quand il m'a vu, il a changé d'avis et s'est dirigé vers moi. Je lui ai jeté à la figure que je savais tout, que c'était un menteur, et je me

suis sauvé. Il s'est mis à me courir après, il voulait qu'on s'explique.

Camille: Et vous vous êtes expliqués ?

Pierrot: Non, j'étais tellement furieux, j'ai tout fait pour le semer, je me suis caché. Je l'entendais m'appeler mais je refusais de répondre. Il a dû me chercher un bon moment avant de rentrer à la maison.

Camille: Monsieur Tremiel, vous seriez prêt à le jurer: ni vous, ni votre père n'êtes entrés dans ce pavillon de chasse ?

Sandra: Mais puisqu'il vous le dit ! Pierrot n'est pas un menteur, contrairement à certains !

Camille: A qui ai-je l'honneur ?

Sandra: Je suis Sandra Valmont, une amie, et je vais vous donner un petit conseil.

Camille (*Amusée*): Oh, c'est très gentil !

Sandra: Au lieu d'embêter Pierrot et son père, vous feriez mieux d'interroger monsieur Jacky, le tombeur de ces dames !

Pierrot: Sandra !

Camille (*Brusquement intéressée*): Tiens donc, et pourquoi ?

Sandra: Parce que lui, il y était dans le pavillon, ça je peux vous l'assurer ! Et la dame, il semblait bien la connaître.

Camille: Vous l'avez vu ?

Sandra: Parfaitement ! Je me suis perdue dans les bois et je suis arrivée par hasard devant ce fichu pavillon. A travers la fenêtre, j'ai clairement aperçu monsieur Jacky en train de discuter avec une femme, et la conversation paraissait plutôt animée !

Camille: Ils se disputaient ?

Sandra: J'en ai eu l'impression en tout cas.

Camille: Et ensuite ?

Sandra: Rien, je ne me suis pas éternisée, j'essayais de retrouver mon chemin.

Pierrot (*A Sandra*): Tu es contente de toi ?

Sandra: Pardon ?

Pierrot: Tu n'as rien trouvé de mieux pour te venger de Jacky ?

Sandra: Mais j'ai dit la vérité !

Pierrot: Tu m'écœures! (*Il sort en claquant la porte*)

Sandra: Pierrot ! (*Elle sort à son tour et se heurte à François*)

François: Vous pourriez vous excuser ! (*A Camille*) Ah la fougue de la jeunesse !
Madame, je n'ai pas le plaisir de vous connaître...

Camille: Camille Fersac, bonjour monsieur.

François: François Dercourt, vétérinaire et ami de la famille.

Camille: Monsieur Dercourt, vous tombez à pic, je n'avais plus personne à interroger !

François: A interroger ?

Camille: Oui, j'ai oublié de vous préciser un détail, j'enquête sur l'assassinat de Sabine Arnaud.

François: Vous êtes de la police ?

Camille: Tout juste !

François: Je ne vois pas en quoi je puis vous être utile, j'ignore tout de la victime, c'est ma sœur qui a découvert le corps et elle est en pleine leçon d'équitation.

Camille: Laissons-la profiter de sa leçon, et bavardons un peu ensemble.

François: Si vous y tenez.

Camille: Effectivement, j'y tiens. Depuis combien de temps habitez-vous dans la région ?

François: Depuis neuf ans.

Camille: Vous n'aviez jamais entendu parler de Sabine Arnaud ?

François: Jamais.

Camille: Vous persistez à dire que vous ne la connaissiez pas ?

François: Je persiste.

Camille: Vous avez tort.

François: Qu'êtes-vous en train d'insinuer ?

Camille: Monsieur Dercourt, réfléchissez bien...

François: Madame, vous devenez insultante !

Camille: Si vous le prenez sur ce ton... Je balance l'artillerie lourde: Sabine Arnaud possédait un téléphone portable. Votre numéro personnel y était enregistré, vous figuriez parmi ses contacts monsieur Dercourt. Comment expliquez-vous ça ?

François: Impossible, il doit s'agir d'une erreur.

Camille: Je continue. Sabine exerçait la profession de serveuse dans un restaurant à Nantes, ville où vous vous rendez assez régulièrement, et restaurant dans lequel vous déjeunez tout aussi régulièrement.

François: Et alors ? Je suis sensé connaître les noms et prénoms de tout le personnel ?

Camille: Laissez-moi terminer s'il vous plaît ! Mademoiselle Arnaud s'était confiée à certaines de ses collègues, d'après ces femmes, elle entretenait une liaison avec un vétérinaire depuis plusieurs mois. Elle pensait même avoir «décroché le gros lot» et comptait se faire épouser.

François: C'est grotesque !

Camille: Le Dom Juan vétérinaire ne pouvant s'appuyer sur un physique avantageux, utilisait cette méthode pour se payer de petites aventures extra-conjugales. Il choisissait ses proies parmi des femmes célibataires de condition modeste, insistait lourdement sur sa position sociale confortable, et leur faisait miroiter un mariage éventuel.

François: Vous délirez !

Camille: Vraiment ? Malheureusement pour ce séducteur de bas étage, Sabine a découvert le pot aux roses. Furieuse d'être tombée dans le panneau, elle a juré de se venger et a déclaré à ses copines, je reprends ses propos, «Je vais lui faire cracher son pognon à ce petit coq libidineux !», fin de citation. J'ajoute que je n'aurai aucune difficulté à identifier le petit coq en question.

(François, décomposé, se laisse tomber sur le canapé.)

Camille: Je vous écoute, monsieur Dercourt.

François: J'avoue, Sabine était ma maîtresse.

Camille: Et elle vous faisait chanter ?

François: Ça n'a pas duré longtemps, j'ai cédé une ou deux fois, puis je lui ai dit que c'était terminé. Elle pouvait tout raconter à ma femme, elle n'aurait plus un centime.

Camille: Comment a-t-elle réagi ?

François: Mieux que je ne le pensais. Elle m'a répondu: «Pas grave, grâce à toi, j'ai trouvé un autre pigeon» et elle m'a fichu la paix.

Camille: Qui était ce pigeon ?

François: Aucune idée.

Camille: Lui aviez vous parlé de Simon Tremiel ?

François (*Hésitant*): Non... J'ignorais qu'elle le connaissait.

Camille: Au cours d'une conversation, vous n'avez jamais évoqué votre vieil ami du centre équestre ?

François: C'est peut-être arrivé, je ne m'en souviens pas.

Camille: Lui auriez-vous laissé entendre que Simon Trémier était riche ?

François: Ce n'est pas le cas, et je vous le répète encore, je ne m'en souviens pas.

Camille: Etes-vous allé dans le pavillon de chasse hier matin ?

François: Pour quelle raison y serais-je allé ? Je n'avais même pas fait le rapprochement entre la Sabine de Simon et la mienne !

Camille: Vous avez dû avoir un choc en découvrant la vérité !

François: Je ne vous le cache pas. Quand j'ai entendu prononcer le nom de Sabine Arnaud en rejoignant Priscilla au poste de police, le ciel m'est tombé sur la tête.

Camille: Vous avez eu peur que mes collègues découvrent la nature de vos relations avec la victime et vous soupçonnent d'être l'assassin ?

François: Oui.

Camille: Vous vous êtes donc empressé de charger Simon Trémier. Une façon peu élégante de vous tirer de ce mauvais pas.

François: Je n'avais pas le choix et je le pensais sincèrement coupable.

Camille: Et vous vous prétendez «ami de la famille !»

François: Arrêtez de me juger, je n'y suis pour rien si monsieur Trémier s'est mis dans une situation impossible !

Camille: Je vous rassure tout de suite, il n'est pas le seul ! Vous avez un alibi pour la matinée d'hier ?

François: Je me trouvais à mon domicile.

Camille: Votre femme et votre sœur peuvent le confirmer ?

François: Mon épouse est absente en ce moment et je croyais Priscilla endormie dans sa chambre. Sa cheville la faisait souffrir et elle avait exprimé le désir de se reposer.

Camille: Donc, pas d'alibi ?

François: Je suis resté dans mon bureau toute la matinée jusqu'au coup de fil de ma sœur.

Camille: Mais vous n'avez aucun moyen de le prouver.

François: Je vous jure que je n'ai pas tué Sabine !

Camille: Ne m'en veuillez pas si j'émetts quelques doutes.

François: Dois-je contacter mon avocat ?

Camille: Ce ne sera pas nécessaire... Pour le moment. Je souhaiterais interroger votre sœur à présent, pouvez vous me l'envoyer ?

François: Vous comptez lui révéler...

Camille(*Très sèche*): Allez me chercher votre sœur s'il vous plaît !

François: Bien. (*Il sort*)

Scène 5

(Camille, Jacky, Priscilla,)

(*Camille s'assoit et consulte ses notes, Jacky entre, l'aperçoit et s'apprête à ressortir aussitôt*)

Camille: Ne vous sauvez pas monsieur Frémont, je vous attendais !

(*Jacky s'arrête net*)

Camille: Vous vous sentez mieux ?

Jacky: Non.

Camille: Dommage.

Jacky: Bon, arrêtez moi tout de suite et qu'on en parle plus !

Camille: Pour quel motif ?

Jacky: Vous êtes bien venue dans l'intention de me coller le meurtre de Sabine sur le dos non ?

Camille: Quelle drôle d'idée !

Jacky: Cessez votre petit jeu , il ne m'amuse pas.

Camille: Moi, en revanche, il m'amuse beaucoup !

Jacky: Qu'attendez vous de moi ?

Camille: Que vous répondiez le plus honnêtement possible à mes questions.

Jacky (*Résigné*): Allez-y !

Camille: Je ne peux pas déceimment vous accuser d'homicide si je n'ai pas le mobile du crime, vous êtes bien d'accord ?

Jacky: Ça, c'est votre problème !

Camille: Très juste. Vous connaissiez Sabine Arnaud ?

Jacky: Vaguement.

Camille: Mais encore ?

Jacky: Simon me l'a présentée à l'époque où ils se fréquentaient.

Camille: Et vous ne l'avez pas revue depuis ?

Jacky: Non.

Camille: C'est très vilain de mentir !

Jacky: Je ne mens pas !

Camille: Oh que si vous mentez, un témoin vous a aperçu en train de discuter avec Sabine dans le pavillon de chasse hier matin.

Jacky: Quel témoin ?

Camille: Je me garderai bien de vous révéler son identité, vous seriez capable de le trucider pour le faire taire !

Jacky: Vous bluffez, ce prétendu témoin n'existe pas.

Camille: On parie ?

Jacky: Et, bien entendu, votre mystérieux témoin m'a vu assassiner Sabine ?

Camille: Non, il vous a vu vous disputer.

Jacky (*Un peu ébranlé*): Ah !...

Camille: Je répète donc ma question: avez-vous rencontré Mademoiselle Arnaud récemment ?

Jacky: Si je vous dis la vérité, vous ne me croirez pas.

Camille: Essayez toujours.

Jacky (*Après une hésitation*): Au point où j'en suis ! J'ai effectivement parlé à Sabine, mais quand je l'ai quitté, elle était bien vivante.

Camille: Admettons. Le motif de votre visite ?

Jacky: C'est personnel.

Camille: Tatata, ce n'est plus le moment de me faire des cachoteries !

Jacky: J'ai fréquenté Sabine à la même époque que Simon.

Camille: Pourriez-vous être plus précis ?

Jacky: Lorsque Simon sortait avec Sabine, je n'ai pas compris tout de suite ce qu'elle représentait pour lui. La fille était jolie et pas farouche, alors je l'ai un peu draguée, et on s'est payé une ou deux petites parties de jambes en l'air.

Camille: Et vous êtes revenue hier pour la troisième !

Jacky: Très drôle ! Non, j'avais un truc à lui demander.

Camille: Quel truc ?

Jacky: Je ne peux pas vous en dire plus, si cette conversation parvenait aux oreilles de Simon, ça causerait trop de dégâts.

Camille: Vous n'avez plus vraiment le choix.

Jacky (*Hésite puis...*): Jurez-moi de garder ça pour vous, et je déballe tout.

Camille: Très touchée de votre confiance !

Jacky: Comme vous l'avez si justement souligné, je n'ai pas le choix.

Camille: D'accord, je jure de ne rien révéler, à une condition...

Jacky: Laquelle ?

Camille: Que vous n'ayez tué personne.

Jacky: Je ne suis pas un assassin.

Camille: C'est ce qu'ils disent tous.

Jacky: Vous êtes une emmerdeuse !

Camille: Attention ! Outrage à agent dans l'exercice de ses fonctions, ça peut vous coûter cher !

Jacky: Vous aurez au moins une bonne raison de m'arrêter.

Camille: Je ne vais pas m'en priver ! Bon, revenons-en à «votre truc»

Jacky: Je voulais savoir... Enfin... Comme j'étais sorti avec Sabine... Je... Je me suis toujours demandé si...

Camille: Si ?

Jacky: Si je n'étais pas le père de Pierrot.

Camille: Et Sabine vous a donné la réponse ?

Jacky: Rien du tout, elle s'est contentée de rire aux éclats, ma question avait l'air de beaucoup l'amuser.

Camille: Une telle attitude a dû vous énerver ?

Jacky: Ah ça, je lui aurais volontiers collé des claques !

Camille: Et... Vous l'avez fait ?

Jacky: Non, je ne frappe pas les femmes contrairement à ce que vous vous imaginez ! Je lui ai simplement balancé à la figure tout le bien que je pensais d'elle.

Camille: C'est tout ?

Jacky: C'est tout. Navré de vous décevoir !

Camille: Et après ?

Jacky: Je l'ai plantée là en la traitant de... Je préfère épargner vos chastes oreilles.

Camille: Vous êtes un vrai gentleman !

Jacky: J'ai marché un bon moment, histoire de me calmer, puis je me suis enfilé quelques bières au troquet du village. Vous pouvez interroger le patron, il vous le confirmera.

Camille: Je n'y manquerai pas.

Jacky: Voilà, je vous ai tout dit. Alors, vous allez m'arrêter ?

Camille: Probablement.

Jacky: J'en étais sûr !

Camille: Mais pas tout de suite.

Jacky: Ah bon, vous me croyez innocent ?

Camille: Pas le moins du monde.

Jacky: Je ne comprends plus rien.

Camille: *(Qui s'amuse toujours beaucoup)* J'ai envie de faire durer le plaisir.

Jacky: Espèce de sadique !

(A ce moment, Priscilla entre dans la pièce)

Priscilla: Mon frère m'a dit qu'un lieutenant de police souhaitait m'interroger ?

Camille: C'est exact mademoiselle, asseyez-vous. *(A Jacky)* Vous pouvez disposer monsieur Frémont, surtout, ne vous éloignez pas, j'aurai encore besoin de vous.

Jacky (*Haussant les épaules et se dirigeant vers la porte*): Où voulez-vous que j'aïlle ! (*Il sort*)

Priscilla: Vous êtes venue arrêter Simon ?

Camille: Si c'était le cas, il me semble que ce serait déjà fait.

Priscilla: Vous n'avez aucune preuve contre lui alors ? Tant mieux !

Camille: Vous semblez persuadée de sa culpabilité.

Priscilla: Qui d'autre aurait pu tuer cette fille ?

Camille: Selon vous, monsieur Tremiel est un homme violent ?

Priscilla: Je n'ai jamais dit ça !

Camille: Dans ce cas, pourquoi le croire capable d'un tel acte ?

Priscilla: Il avait rendez-vous avec elle.

Camille: Ça ne prouve rien. Vous aimez réellement Simon ?

Priscilla: Je vous interdis d'en douter !

Camille: Et, cet amour est réciproque ?

Priscilla (*Baissant la tête*): J'espère que oui.

Camille: Monsieur Tremiel vous a-t-il fait des avances ?

Priscilla: Il est très gentil avec moi.

Camille: Gentil, comment ?

Priscilla: Simplement gentil.

Camille: Pas de mots doux ? Pas de gestes équivoques ?

Priscilla: Non.

Camille: Alors rien ne vous permet de penser qu'il partage vos sentiments ?

Priscilla: Rien, en effet.

Camille: Pourquoi ne pas vous intéresser aux jeunes de votre âge ? Simon a quinze ans de plus que vous.

Priscilla: Je m'intéresse à qui je veux !

Camille: Même si cette relation ne mène nulle part ?

Priscilla:

Camille: Vous êtes une jeune fille très romantique, mademoiselle Dercourt. Vous vous inventez un amour créé de toutes pièces et vous vous y accrochez désespérément. Je m'étonne que votre frère n'ait pas tenté de vous raisonner.

Priscilla: Oh, il l'a fait !... Au début, il me traitait de folle... Mais il a changé d'avis.

Camille: Pour quelle raison ?

Priscilla: Je l'ignore. Il m'a simplement dit que Simon était un bon parti et que je serai en sécurité avec lui.

Camille: Un bon parti ! Monsieur Tremiel est donc très riche ?

Priscilla: Je n'ai jamais eu cette impression.

Camille: Votre frère semble le croire.

Priscilla: Je l'ai entendu un jour discuter avec sa femme à propos de terrains appartenant à Simon qui vaudraient une petite fortune. Je n'ai pas tout compris.

Camille: Moi, je commence à comprendre...

Priscilla: Vous avez bien de la chance !

Camille: Je vous remercie mademoiselle, vous pouvez rejoindre votre frère.

Priscilla (*Se lève et se dirige vers la sortie, puis se retourne*): Vous pensez que Simon est innocent ?

Camille: C'est une possibilité. Je pense également qu'il vous aime beaucoup, mais pas de la manière dont vous le souhaiteriez. Permettez-moi de vous donner un conseil mademoiselle, laissez tomber ce rêve de petite fille, et regardez autour de vous. Vous y verrez plein de jeunes gens prêts à vous déclarer leur flamme.

Priscilla (*A un pauvre sourire*): Vous avez probablement raison.

Scène 6

(Camille, Simon, Jacky)

(*Elle sort. Le portable de Camille se met à sonner*)

Camille: Allo?... Oui patron, l'enquête avance... Elle avance même à pas de géant !... Un suspect ?... Si je n'en avais qu'un !... Oui, il y en a plusieurs et, tenez-vous bien, ils ont tous un mobile et pas d'alibi... Si, si, je vous assure !... Comment découvrir le coupable ? Je ne sais pas, je vais les faire tirer à la courte paille !... Excusez-moi, je plaisantais... Non, ne me retirez pas l'affaire, je suis sur une piste !... Encore deux ou trois petites choses à vérifier et je boucle le dossier... Non, cette fois-ci je suis sérieuse... D'accord patron, je passe vous voir en fin d'après midi... A tout à l'heure !

(Camille commence à ranger toutes les notes qu'elle avait éparpillées sur la table dans sa mallette. Simon entre.)

Simon: Vous êtes encore là ?

Camille: Plus pour longtemps, je m'apprêtais à partir.

Simon: Tant mieux.

Camille: Trop aimable !

Simon: Je n'ai rien contre vous, mais vous avez la fâcheuse tendance à prendre mon salon pour une salle d'interrogatoire.

Camille: Désolée, je n'aime pas questionner les gens au bureau, les locaux de la police sont si peu accueillants.

Simon: Vous êtes une drôle de fille !

Camille: C'est un compliment ?

Simon: Presque !

Camille: Merci, ça me touche beaucoup. Puisque je vous suis sympathique, puis-je abuser de la situation et vous demander un ultime service ?

Simon: Demandez toujours.

Camille: Arrangez-vous pour réunir tout le monde ici, disons, demain à quatorze heures, c'est possible ?

Simon: Tout le monde ?

Camille: Oui, votre tante, votre fils et sa copine, Jacky, Evangéline, Priscilla et votre grand ami le véto, et vous-même, bien entendu !

Simon: Pour quoi faire ?

Camille: Demain, l'affaire sera résolue, il est normal que j'informe les principaux intéressés de la conclusion de l'enquête.

Simon: Je rêve ! Vous avez l'intention d'organiser une mise en scène, comme dans les bouquins policiers, je réunis tous les suspects, je leur sers le blabla habituel, je laisse monter le suspens et au dernier moment, je désigne le coupable d'un doigt accusateur ?

Camille: Et si j'ai envie de m'offrir ce petit plaisir ?

Simon: Ne comptez pas sur moi pour vous y aider.

Camille: Soyez gentil !

Simon: Hors de question !

Camille: Et si je vous fais une promesse ?

Simon: De quel genre ?

Camille: Pas de blabla, pas de suspens et pas de doigt accusateur !

Simon: Je ne vous crois pas.

Camille: Je vous le jure sur la tête de Jacky !

Simon (*Surpris*): Jacky ? Vous le connaissez à peine !

Camille: Grave erreur ! Jacky est un ancien pote de lycée.

Simon: Sans blague ?

Camille: Si, et nous étions très liés. (*Sur le ton de la confiance*) A l'époque, j'étais folle de lui !

Simon: Vous me faites marcher, Jacky m'en aurait parlé.

Camille: Il a droit à son petit jardin secret comme tout le monde. Faites l'expérience, évoquez mon nom devant lui, et vous constaterez qu'il devient tout bizarre.

(*Jacky entre à ce moment, il aperçoit Camille et commence à donner des signes de nervosité évidents*)

Camille (*Enjôleuse*): Mon petit Jacky, ne vous mettez pas dans cet état à chacune de nos rencontres, je vais finir par culpabiliser !

Jacky (*Toujours aussi agité*): Je... Je suis dans mon état normal...

Camille: Ma fonction de lieutenant ne doit pas vous faire oublier que nous nous sommes connus tout jeunes.

Jacky: Je ne risque pas de l'oublier !

Camille (*A Simon*): Vous me croyez maintenant ?

Simon (*A Jacky*): Petit cachotier ! Tu aurais pu me prévenir !

Jacky: Oh, je n'en voyais pas vraiment l'intérêt !

Camille (*Bas, à Simon*): N'insistez pas trop, ça le met mal à l'aise. (*Plus fort*) Alors, je compte sur vous pour demain ?

Simon: D'accord, mais vous avez intérêt à tenir votre promesse.

Camille: C'est un principe chez moi, toujours tenir ses promesses, n'est-ce pas Jacky ?

Jacky (*Sursaute*): Hein? Heu, oui, oui....

Camille: Bon, je vous laisse, à demain ! (*Elle sort*)

Jacky: Elle... Elle revient demain ?

Simon: Oui.

Jacky: Pour m'arrêter ?

Simon: Qu'est-ce que tu racontes ! Elle t'adore.

Jacky: Ça m'étonnerait !

Simon: Je t'assure que si, elle en pince pour toi, elle me l'a dit.

Jacky: C'est pas possible !

Simon (*Donnant une grande tape sur le dos de Jacky*): Sacré Jacky, tu es un vrai bourreau des cœurs ! Bon, je vais prendre un café, tu en veux un ?

Jacky: C'est pas de refus.

(*Simon sort côté cuisine. Jacky se laisse tomber sur le canapé, totalement perturbé*)

Jacky: Elle en pince pour moi!!! ...

NOIR ET RIDEAU

Scène 7

(Camille, Marguerite, Evangéline, Jacky, Simon, Pierrot, Sandra, François, Priscilla)

(*Marguerite, Simon, Evangéline, Jacky, Pierrot, Sandra, François et Priscilla sont réunis dans le salon*)

François (*Consulte sa montre*): Elle est en retard.

Simon: Elle ne devrait plus tarder.

Jacky: Enfin Simon, comment as-tu pu te rendre complice d'un tel traquenard !

Simon: Il faut bien en finir avec cette histoire. Plus vite nous serons fixés sur ses intentions, mieux ça vaudra.

Jacky: Evidemment, tu ne risques rien, elle t'a à la bonne !

Simon: Toi également, d'après ce que j'ai compris.

Sandra: Vous me semblez très agité monsieur Jacky. Auriez-vous quelque chose à vous reprocher ?

Jacky: Oh, la psy de bazar, bouclez-là !

Sandra: Charmant !

Marguerite: Calme-toi Jacky, tu n'as aucune raison de t'inquiéter. Cette femme connaît son métier, j'en suis persuadée.

Evangéline: Elle m'a fait bonne impression à moi aussi. Comme dit ma grand-mère...

Jacky: Non, pitié, pas ça !

Simon: Elle est un peu particulière, mais j'aurais tendance à lui faire confiance.

Jacky: Ma parole, elle vous a tous embobinés ! C'est une vraie faux-cul qui cache bien son jeu, voilà la vérité !

François: Je suis d'accord avec Jacky, à votre place, je me méfierais de cette personne.

Simon(*Apercevant Camille par le fenêtre*):De toute façon, il est trop tard pour reculer, elle arrive.

(*Camille entre tout sourire*)

Camille: Bonjour tout le monde ! Excusez-moi, j'ai été retenue par mon patron.

Marguerite: Vous êtes toute excusée.

Camille: Merci .

Marguerite: Vous désirez boire quelque chose ?

Camille: Je prendrais volontiers une bière.

Jacky : C'est pas vrai !

(*Evangéline se dirige vers la cuisine, mais Marguerite l'arrête*)

Marguerite: Laissez Evangéline, j'y vais !

François: Pourriez vous nous expliquer rapidement la raison de notre présence ici, j'ai des clients qui m'attendent.

Camille: Pas de problème monsieur «l'ami de la famille», je serai rapide et concise, je l'ai promis à monsieur Tremiel.

Simon: Nous vous écoutons.

(*Marguerite revient avec une bière qu'elle tend à Camille*)

Camille: Merci. Tout d'abord, je vous annonce que l'enquête est terminée.

Priscilla: Vous avez trouvé l'assassin ?

Camille: Oui .Mais j'aimerais vous parler de Sabine Arnaud. (*Se tournant vers Pierrot*) Il y aura peut-être des choses difficiles à entendre.

Pierrot: Pas grave, je préfère savoir.

Camille: Bien. Sabine n'était pas une fille parfaite, loin de là. Cependant, elle bénéficiait de sacrées circonstances atténuantes. Elle a grandi dans un milieu sordide: le père buvait, la mère se prostituait, on se serait cru dans un bouquin de Zola. A quinze ans, Sabine s'est enfuie de chez elle et s'est débrouillée comme elle a pu.

Simon: Elle ne m'a jamais rien dit sur son enfance.

Camille: Parce qu'elle en avait honte. Elle rêvait de s'en sortir et de mener une vie luxueuse. Je pense qu'elle vous a vraiment aimé monsieur Tremiel, mais elle était trop jeune et trop perturbée pour s'en rendre compte.

François: Dois-je vous rappeler la définition du mot «concise» ?

Camille (*Sèchement*): Cette femme est morte dans des circonstance dramatiques monsieur Dercourt, nous pouvons lui consacrer deux minutes ! Lorsque Sabine s'est retrouvée enceinte de Pierrot, elle a pris conscience de son état au moment d'accoucher. Accouchement qui a failli se dérouler chez la grand-mère d'Évangéline.

Jacky: Pour une fois qu'elle n'en parlait pas, vous remettez sa grand-mère sur le tapis, vous le faites exprès ?

Camille (*Imperturbable*): Elle a dû paniquer. Se retrouver avec un bébé, à son âge, alors qu'elle rêvait de paillettes et de gloire !

Jacky: Ouais, le coup dur !

Camille: Sabine a décidé de quitter le village, de tenter sa chance dans une grande ville. Elle a raflé tous les bijoux de la grand-mère en espérant les revendre et en vivre quelques temps. Je suppose qu'elle a mis Pierrot au monde toute seule, dans la nature, mais elle ne l'a pas abandonné comme on l'a un peu trop répété.

Pierrot: Ah non ? Vous appelez ça comment vous ?

Camille: Rien ne l'obligeait à venir jusqu'ici pour vous donner à votre père. Des jeunes filles qui accouchent en secret et qui laissent leurs nouveaux nés mourir sur place, malheureusement, ça existe. Sabine se savait incapable d'assumer un enfant, elle a choisi la meilleure solution: confier son bébé à un homme en qui elle avait confiance et qui saurait l'élever.

Marguerite: Je l'ai jugée un peu trop durement.

Camille: C'est normal, vous défendiez votre neveu.

François: Ça nous mène à quoi tout ce beau discours ?

Camille: Au mobile du meurtre. Sabine n'a jamais eu la vie dont elle avait rêvée. Elle approchait de la

quarantaine, exerçait un emploi mal payé, et venait de se faire arnaquer par son dernier amant. La perspective de vieillir seule et dans la pauvreté la terrorisait. Alors elle a tenté le tout pour le tout: contacter le seul homme qui ne l'ait jamais déçue: Simon Tremiel, et le persuader de la reprendre.

Pierrot: Qui a tué ma mère ?

Camille: Il s'agit d'un stupide accident Pierrot, la personne qui l'a provoqué ne voulait pas sa mort.

Pierrot: Qui est-ce ?

Camille: Evangéline, je suis désolée, sincèrement..

(Evangéline sursaute, Jacky explose)

Jacky: Vous accusez Evangéline de meurtre, mais vous êtes tombée sur la tête !

Camille: Non, c'est Sabine qui est tombée sur la tête après qu'on l'ait frappée au visage.

Evangéline *(D'une toute petite voix)* Avec un rouleau à pâtisserie ?

Camille: Non, avec une canne.

Evangéline: Avec une canne ?

Camille: Vous l'avez dit vous-même: «Elle n'est pas commode l'aïeule! »

Evangéline: Grand-mère ?

Camille: Eh oui Evangéline. Votre grand-mère est une personne très «à cheval sur les principes», le vol de ses bijoux, elle ne l'a jamais digéré. Quand vous lui avez raconté au téléphone l'histoire de Pierrot et le rendez-vous de Simon, elle a immédiatement pensé que cette Sabine pourrait être sa voleuse. Elle s'est alors rendu au pavillon de chasse pour en avoir le cœur net. Malheureusement, votre grand-mère est un peu soupe au lait et encore très énergique. La confrontation a mal tourné.

François: Si le troisième âge se met à assassiner les gens, on est plus en sécurité nulle part !

Evangéline: Vous l'avez arrêtée ?

Camille: Oui, ce matin. Elle a tout avoué.

Evangéline *(S'adressant à Simon, au bord des larmes)*: Ne vous inquiétez pas, je quitte votre maison immédiatement.

Marguerite: Mais pour quelle raison Evangéline ?

Evangéline: Pour quelle raison ? Ma grand-mère a tué la mère de Pierrot !

Marguerite: Et alors ? Vous n'êtes pas responsable des actes de votre grand-mère !

Pierrot: En plus, c'était un accident !

Simon: Nous tenons à ce que vous restiez Evangéline.

Pierrot: Absolument !

Sandra: Pierrot voit une seconde mère en vous, votre départ serait un déchirement pour lui.

Pierrot: Sandra, cesse de me psychoter à tout bout de champ, ça devient pénible !

Sandra: Tu réagis de façon primaire !

Pierrot: Et toi tu te tortures le cerveau !

Jacky: A vous deux ça fait une moyenne!(*Voyant Evangéline se diriger doucement vers la porte*) Hep, où vas-tu ma belle ?

Evangéline: Vous êtes tous très gentils, vraiment, mais je ne peux pas rester ici. J'ai trop honte.

Jacky: Honte de quoi ? D'être une fille formidable qui a le cœur sur la main? Si tu t'en vas, je te suis!

Evangéline: Tu plaisantes?

Jacky: Je n'ai jamais été aussi sérieux. Vu les récents évènements, tu ne bassineras plus personne avec ta grand-mère, c'est tout bénéf pour moi!

Camille: Toujours aussi délicat!

Jacky: Je peux me trainer à tes pieds si tu veux!

Evangéline: Surtout pas!

Jacky: Alors reste!

Simon: Jacky manque de romantisme, mais il est très attaché à vous Evangéline, comme nous tous. Vous laisseriez un grand vide si vous nous quittiez.

Evangéline (*Après une courte hésitation*): D'accord, je ne souhaite causer de chagrin à personne. Moi aussi, je vous aime beaucoup.

Jacky (*Se précipitant pour l'embrasser*): Merci ma beauté !

Evangéline: Garde tes distances Casanova !

Camille: Il semblerait que Jacky soit tombé sur un os !

Jacky: Aucune importance, j'adore dompter les pouliches rebelles !

Evangéline: Il n'est pas né celui qui me domptera, enfonce-toi ça dans le crâne gros malin !
(*Se tournant vers Camille*) Serait-il possible de voir ma grand-mère quelques minutes ?

Camille: Pour l'instant, elle est en garde à vue, mais j'essaierai de vous arranger ça.

Simon: Mademoiselle Fersac !

Camille: Oui ?

Simon: C'était vraiment votre première affaire criminelle ?

Camille (*Avec un petit sourire*): A votre avis ?

Simon: Vous comptez toujours faire un stage d'équitation ici ?

Camille: Plus que jamais. Ah, j'allais oublier, votre grand ami monsieur Dercourt a une excellente nouvelle à vous annoncer.

François: Moi ?

Camille: Plusieurs de vos terrains vont bientôt passer constructibles.

Simon: C'est vrai François ?

François (*La mort dans l'âme*): C'est vrai.

Camille: Renseignez-vous bien à la mairie, et surtout ne vous faites pas avoir, un terrain constructible vaut cent fois plus qu'une terre agricole. A bientôt ! (*Elle sort*)

Evangéline: Vous allez devenir riche monsieur Simon !

Simon: N'en profitez pas pour me réclamer une augmentation ! Et puis je n'ai aucune intention de vendre. La terre chez les Tremiel...

Evangéline, Marguerite et Pierrot (*en chœur*): C'est sacré, oui, on connaît la chanson !

François (*Eccœuré*): Indécrottable ! Tu viens Priscilla, on s'en va.

Priscilla: Au revoir Simon.

Simon: A demain Priscilla.

Priscilla: Je vais arrêter mes cours quelques temps. Ne m'en veuillez pas, je crois que c'est mieux pour tout le monde.

Simon: Comme vous voudrez.

(*François et Priscilla sortent*)

Jacky: Quel dommage, elle était si douée !

Sandra: Surprenant cette manie de tourner tout en dérision ! Un cas typique d'immaturité émotionnelle.

Jacky(*A Pierrot*): Qu'est-ce qu'elle raconte la torturée du ciboulot ?

Sandra: Et dès qu'il se sent psychologiquement en danger, il agresse ! On remarque aussi ce genre de

comportement chez les enfants en bas âge.

Jacky: Pierrot, sois gentil, fais-la taire.

Pierrot: D'accord ! (*A la surprise générale, Pierrot se jette sur Sandra et l'embrasse*)

Jacky: Ah il emploie les grands moyens !

Sandra: Comment dois-je interpréter ce geste ?

Pierrot: Viens dans ma chambre, je vais t'expliquer (*Il sort tenant Sandra par la main*)

Jacky: Il apprend vite le petit ! L'élève a dépassé le maître.

(*le téléphone sonne, Evangéline qui se trouve à côté décroche*)

Evangéline: Allo ?... Qui ça ?... Ah, c'est vous !... Bien sûr qu'elle m'a parlé de vous, vous pensez bien, entre femmes, on se raconte des choses !...

Marguerite (*Inquiète*): Qui est à l'appareil Evangéline ?

Evangéline (*Du tac au tac*): Hubert, votre chéri !

Jacky: Tiens, tiens, petite cachotière !

Simon: Qui est Hubert ?

Marguerite (*Rouge comme une pivoine*): Donnez-moi ce téléphone !

Evangéline: Je vous la passe, elle trépigne d'impatience !

Marguerite (*Très gênée*): Allo ? Je peux te rappeler plus tard ?... Non, tout va bien mais Evangéline vient de faire une gaffe et je dois quelques explications à mon neveu... Non, il n'était pas encore au courant... Effectivement à présent, il l'est, enfin, plus ou moins... C'est ça, à tout à l'heure, je t'embrasse. (*Elle raccroche*)

(*Silence, Marguerite est dans ses petits souliers*)

Evangéline (*Ne supportant plus ce silence pesant*): Ben vous en faites une tête ! Madame Marguerite va se marier, et alors ? A son âge, elle a bien le droit !

Marguerite: Seigneur !

Jacky: De mieux en mieux !

Simon: Tu vas te marier ?

Evangéline: Eh oui ! Dans une semaine, ça vous en bouche un coin, pas vrai ? Ensuite, c'est voyage de noces aux Antilles et après: salut la compagnie ! Elle emménage avec son Hubert.

(Stupéfaction des autres)

Marguerite: J'étais sensée vous l'annoncer en douceur !

Evangéline: Oui, eh bien comme ça, c'est fait ! Pourquoi tourner autour du pot pendant des heures ? Dans la vie, il faut être directe. Comme dit ma grand-mère... *(Elle s'arrête net)*

Marguerite, Simon et Jacky *(En chœur)*: EVANGELINE !!! ...

FIN